

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي  
UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET –  
FACULTE DES LETTRES ET LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



**Thème :**

**La réécriture du mythe dans Le Chien d'Ulysse de Salim Bachi.**

Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Présenté par :

Mlle. Bekri Meoua.

**Sous la direction de :**

Mlle. Mokhtari Fatima Zohra.

**Membres du jury**

Président : BOUDJELLA Ouahiba.	(M.A.A)	Université de Tiaret.
Rapporteur : MOKHTARI Fatima Zahra.	(M.A.B)	Université de Tiaret.
Examineur : MIHOUB Kheira.	(M.A.A)	Université de Tiaret.

**Année universitaire 2018/2019**

## ***Remerciements***

*« Celui qui ne remercie pas les gens ne remercie pas Allah. »*

Je tiens à remercier sincèrement mon encadreur Dr. MOKHTARI Fatima Zahra Pour sa patience, sa disponibilité, ses estimables conseils et son soutien.

Egalement, je tiens à exprimer l'amour et toute ma gratitude à mon cher père EL-BOUKRI qui m'a soutenu tout au long de ma vie par tous les moyens même par son absence.

Mes remerciements s'adressent à ma famille, en particulier à ma mère, qui m'a encouragé et motivé en permanence. Je suis reconnaissante pour son soutien indéfectible, moral, physique et même virtuel.

J'adresse aussi des remerciements à tous mes enseignants dès le cycle primaire jusqu'au aujourd'hui.

Je remercie également tous les membres de jury pour avoir accepté d'évaluer mon travail.

Très certainement, ce mémoire est la collaboration et le fruit de tout un travail durant mes 5 ans. Pour cette raison, je tiens à remercier très vivement tous ceux qui m'ont aidé, de près ou de loin, et m'ont encouragé à réaliser ce travail. Je suis reconnaissante de les avoir dans ma vie.

C'est à eux tous : Merci !

Meroua

A ma chère TOUTOU. Et à mon cher père El-Boukri.

## Table des matières

*Remerciements*

*Dédicace*

*Résumé*

Introduction générale..... 05

### Chapitre I

#### Le Chien d'Ulysse et la guerre civile

Résumé du roman..... 12

I.2 Le roman algérien des années 90..... 13

2.1 Les années 90 de L'Algérie..... 13

2.2 Les événements sanglants et marquants durant les 90 ont passé par trois phases ..... 15

2.3 La littérature d'urgence et l'engagement ..... 17

2.4 L'engagement..... 18

I.3 Salim BACHI est-il un écrivain engagé ?..... 19

I.4 Le Chien d'Ulysse est-il un roman autobiographique ? ..... 20

I.5 Chronologie des événements passés en Algérie (1988-1999)..... 23

I.6 Le cadre spatio-temporelle de roman..... 24

6.1 Le temps ..... 24

6.2 Le lieu..... 24

Conclusion..... 34

### Chapitre II

#### Qu'est-ce qu'une réécriture de mythe ?

II.1 Qu'est-ce que le mythe ? ..... 36

La déférence entre mythe et histoire ..... 39

II.2 Le Chien d'Ulysse est une histoire ou un mythe ? ..... 40

II.3 La réécriture de mythe ..... 41

II.4 Les traces mythiques dans le roman..... 44

II.5 L'origine de mythe d'Ulysse ..... 49

II.6 Qui est Argos ? .....	52
6.1 La symbolique d'Argos dans la littérature.....	52
6.2 Etymologie d'Argos .....	52
6.3 Extrait de l'Odyssée .....	53
II.7 Les représentations mytho-grecques des personnages du Chien d'Ulysse .....	54
Caractéristiques de Hocine .....	55
<b>Conclusion .....</b>	<b>56</b>
Bibliographie .....	58

## **Résumé :**

Ce mémoire intitulé : *La réécriture du mythe chez Salim BACHI* dans son roman « *Le Chien d'Ulysse* » est une initiation vers une étude approfondie sur la reproduction littéraire d'un récit Homérique.

Dans cette étude, notre ultime objectif est une tentative de répondre à la question suivante ; Qu'est-ce qu'une réécriture de mythe ? Nous allons analyser le Chien d'Ulysse comme un exemple et nous faisons les liens entre l'œuvre de Salim BACHI et le mythe original *L'odyssée Homérique*.

À travers l'analyse de notre corpus *Le Chien d'Ulysse*, nous allons illustrer plusieurs points sur les événements de notre récit et leur rapport avec certains mythes grecs, pour arriver à la réponse de notre questionnement.

Dans le but de réaliser notre travail de recherche et atteindre notre objectif, une méthodologie s'impose. Pour bien mener ce travail. Nous suivons un raisonnement en allant du particulier vers le général.

Nous allons aborder deux approches adéquates. Afin de faciliter notre recherche nous avons choisi l'approche mytho-critique tout en essayant de suivre les traces mythiques dans notre corpus et le dégagement d'extraire les thèmes et les éléments figuratifs des traits mythiques à valeur symbolique et l'approche sociocritique qui repose sur le fait que les structures socioculturelles s'incorporent dans les structures textuelles car la société existe avant l'œuvre, et l'auteur ne fait que la refléter et la représenter.

Mots clés : littérature maghrébine \_ mythe \_ réécriture de mythe \_ réécriture.

## **Introduction générale**

*« La création est de toute façon un mythe puisque personne au sens strict n'invente jamais rien. »*

**Gérard Bessette**

Le mythe est un récit archaïque, que personne n'a pu déterminer ses vraies origines. Les chercheurs supposent que le mythe remonte depuis l'humanité existe, qui veut dire ses origines sont plus anciens que le mot paraît signifiant, même avant l'antiquité.

Il représente une réalité complexe, dans toutes les sociétés traditionnelles et archaïque. Déjà le mythe est un récit qui raconte des actions imaginaires qui ne figurent même pas dans l'histoire humaine, il est transmis à nous seulement par la tradition orale de nos ancêtres, par le fait de mettre en scène des créatures qui représentent d'une manière symbolique, certaines forces physiques imaginaires, que les êtres normaux ne peuvent pas les porter.

Concernant ses origines, le mythe était au début transmis par l'oral, en racontant des histoires sacrées tel que le mythe d'*Abraham*, le mythe de *Jonas*... et d'autres événements primordiaux à la suite de ce que l'homme est devenu aujourd'hui en adressant surtout les enfants. Après l'arrivée de l'écriture, le mythe est devenu plus riche et plus expressif et il a eu un rapport avec les différentes interprétations selon les sociétés ou les civilisations qu'ils interprètent.

À propos de la relation entre la littérature et le mythe, il est bien remarquable qu'ils se nourrissent l'un de l'autre ; le mythe a pu fournir une matière quasi inépuisable à la littérature, dès que le mythe est écrit devient littéraire même s'il s'agit d'une réécriture, puisque il a inspiré l'auteur pour incarner son histoire à travers ce mythe. Automatiquement, Le mythe littéraire hérite certaines caractéristiques du mythe et de la littérature qui peut inclure l'image parmi les autres porteurs du mythe. Puisque la littérature et spécialement le récit romanesques sont un département du mythe<sup>1</sup>

Le mythe constitue une archi-histoire qui engendre de multiples versions et réécritures à travers différentes civilisations d'où cette inter-culturalité et intertextualité qui règnent sur la littérature universelle.

A la recherche de savoir des anciens mythes qui ont influencé le monde littéraire pour les refléter dans ses histoires, nous trouvons souvent la littérature de la grecque antique, car il remonte au VIIIe siècle avant J.C avec *l'aède Homère*<sup>2</sup>. Cette littérature prolonge jusqu'au nos jours par l'oral à l'écrit. Par le chant des deux épopées mythologiques connues sous les titres : l'Iliade suivie par l'Odyssée Homériques.

L'épopée comme un genre littéraire, sous la forme d'un long poème, narre une suite d'évènements historiques ou mythiques d'un héros ou tout un peuple qui ont marqué

---

<sup>1</sup>GILBERT, Durant, Le décor mythique de la chartreuse de parme, p.12.

<sup>2</sup>L'aède Homère surnommé « le poète » par les anciens de son époque.

l'histoire humaine. Dès la première épopée de *Gilgamesh*<sup>3</sup> ; datée en IIIe millénaire avant J.C.

La richesse de la littérature antique réside dans son soubassement mythique qui lui donne existence et essence.

Après plusieurs lectures mythiques et historiques de la société algérienne durant la décennie noire, nous avons choisi notre corpus *Le Chien d'Ulysse* pour son écrivain *Salim BACHI* qui est un auteur algérien contemporain né en 1971 à Alger, et a vécu à Annaba où il enseigne la littérature française jusqu'en 1996. L'année suivante, il a quitté l'Algérie afin de poursuivre ses études de lettres à la Sorbonne au France. Il obtient le *DEA*<sup>4</sup> de lettres modernes et entame une thèse sur la souffrance et la mort chez Malraux. Parallèlement, il a publié avec succès son premier roman *Le Chien d'Ulysse* en 2001, aux éditions Gallimard, salué par la critique et récompensé notamment par *le prix Goncourt*<sup>5</sup> du premier roman. Il appartient à la génération d'écrivains qui succède à celle de *Kateb Yacine*<sup>6</sup> et *Rachid Boudjedra*<sup>7</sup>.

Par la suite, il revient en Algérie, l'écrivain le plus talentueux de sa génération<sup>8</sup> et abandonne l'écriture de sa thèse.

Dès la publication de son premier roman, Salim BACHI est devenu le chroniqueur de son pays en racontant l'histoire de l'Algérie, de la colonisation jusqu'aux épisodes récents les plus noirs, marqués par le terrorisme pendant les années 90. Dans d'autres œuvres, il s'intéresse à des événements historiques importants qui ont marqué le monde entier, comme les attentats du *11 septembre 2001*.

Concernant ses produits littéraires réalisés jusqu'à cet année, il a 12 travaux, dont nous allons travailler sur l'une de la trilogie de Cyrtha

---

<sup>3</sup>Gilgamesh est un personnage héroïque de la Mésopotamie antique, roi de la cité d'Uruk où il aurait régné vers 2650 av. J.C.

<sup>4</sup>Un DEA (diplôme d'études approfondies) est un diplôme universitaire existant en France entre 1964 et 2005, et dans des pays suivant le modèle français de l'enseignement supérieur comme le Liban ou ceux du Maghreb. Il est équivalent aujourd'hui à une 2<sup>e</sup> année de Master.

<sup>5</sup>Le prix Goncourt est un prix littéraire français récompensant des auteurs d'expression française, créé par le testament d'Edmond de Goncourt en 1892.

<sup>6</sup>Kateb Yacine est l'écrivain du roman *Nedjma*.

<sup>7</sup>Rachid Boudjedra est un écrivain et poète algérien de plusieurs chef-d'œuvres, cet auteur est connu par ces écrits en français et arabe, aussi, Boudjedra est un maître de psychanalyse car ses œuvres sont réalistes à l'aide des symboles que nous pouvons que les déchiffrer par la psychanalyse pour comprendre l'histoire.

<sup>8</sup>Cf. <http://www.alalettre.com/auteurs-contemporains-b.php>.

Le Chien d’Ulysse dont nous allons étudier est le premier roman de Salim B. Il apparut en 2001 ayant le prix Goncourt de la même année. Le roman raconte une partie de l’histoire de l’Algérie durant ses années sanglantes, c’est l’errance du protagoniste Hocine dans une ville imaginaire inventée par l’auteur qui relate plusieurs villes dans une seule. Comme dans le roman *Ulysse*<sup>9</sup> de James Joyce<sup>10</sup>, les événements sont racontés dans une seule journée, c’est le flash-back de Hocine au quatrième anniversaire de l’assassinat de Mohamed Boudiaf en 1996 et se termine après minuit le 30 juin 1996 par la mort de Hocine dans la même journée quand il rentre chez lui avant de terminer son errance et avant de réaliser rêve. C’est à cause de la peur et de la violence vécu dans cette décennie noire, son père n’a pas pu connaître son fils quand il rentre, il a tiré plusieurs rafales de son pistolet sans même connu cette personne. Son vieux Chien Argos était le seul qu’il a pu le connaître.

Dans son roman, Salim B. A réinvesti pas mal de fois, le mythe d’Ulysse où se vient l’intitulé *Le Chien d’Ulysse*. Que ce soit dans les lieux ou des personnages.

L’auteur a donné une personnalité à son protagoniste qui ne semble pas celle des personnes de sa génération pour donner un impact que Hocine est un nouveau Ulysse.

Le livre entre nos mains est édité par la maison d’édition BARZAKH qu’il l’a republié après la maison d’édition française Folio. La première des choses qui nous vient à l’esprit après que nous savions le titre, c’est le mythe grec d’Ulysse. Puis nous avons une photo de couverture impressionnante qui résume le combat de Hocine.

En effet, c’est une ancienne photo des escaliers à quartiers tournants avec des marches balancées, la photo montre la tête d’une personne qui fait un clin d’œil au-dessous pour voir ce qu’il a déjà passé mais il reste au-dessus d’autres marches à suivre.

Après la lecture nous avons pu interpréter le sens global de cette photo qui présente Hocine en train de voir son parcours vécu mais son père l’a tué avant de terminer son chemin.

Notre Corpus est plein des traces mythiques ce que nous a empêché à poser une problématique qui englobe tous nos questions :

Qu’est-ce que la réécriture de mythe dans *Le Chien d’Ulysse* ? Et comment Salim BACHI a réinvesti le mythe dans son roman ?

---

<sup>9</sup>Ulysse est un roman de James Joyce, où l’action commence le 16 juin 1904 à 8 h 00 pour se terminer dans la nuit aux alentours de 3 h 00.

<sup>10</sup> James Joyce est un romancier et poète irlandais expatrié, considéré comme l’un des écrivains les plus influents du XXe siècle. Ses œuvres majeures sont un recueil de nouvelles, intitulé *Les Gents de Dublin*, et des romans tels que *Portrait de l’artiste en jeune homme*, *Ulysse*, et *Finnegans Wake*.

Dans ce travail de recherche, notre ultime objectif est celui de répondre à notre problématique et nos questions de recherche :

- Quelle sont les circonstances de l'apparition du Chien d'Ulysse ?
- Qu'est-ce qu'un engagement ? et Salim BACHI est-il un écrivain engagé ?
- Dans quel cadre spatio-temporelle se déroule l'histoire ?
- Qu'est-ce qu'un mythe ?
- Quelle est l'histoire originale d'Ulysse et son chien Argos ?
- Quels sont les traces mythiques que le roman les a porté ?

De notre problématique, découlent ces deux hypothèses suivantes :

- Le mythe d'Ulysse inscrirait le fictif dans le réel.
- Le mythe enrichit le texte littéraire et constitue un pont entre le passé et le présent, l'ancienneté et la modernité.

Pour montrer cette *transculturalité*<sup>11</sup> entre l'ancienne grecque antique et l'actualité algérienne des années 90, partant d'un échange textuel afin d'arriver à un échange culturel, nous allons aborder deux approches semblent adéquates avec notre questionnement de recherche. En s'appuyant d'abord, sur l'approche sociocritique qui nous permettra de dégager le reflet de l'univers social qui se trouve dans la période de la guerre civile. Cette approche repose sur le fait que les structures socioculturelles s'incorporent dans les structures textuelles car la société existe avant l'œuvre, et l'auteur ne fait que la refléter et la représenter.

Ensuite, nous essayerons de repérer les traces mythiques dans notre récit, en se basant sur une approche mytho-critique qui s'intéresse au rapport entre le texte et le système culturel. Cette approche met en œuvre une reconnaissance, dans le texte considéré comme reproduction culturelle, d'un discours mythique et de ses figures. Nous tenterons d'extraire les thèmes et les éléments figuratifs des traits mythiques à valeur symbolique de d'un ancien mythe dans Le Chien d'Ulysse.

Notre recherche s'articulera autour de deux chapitres : le premier chapitre sera consacré à étudier les circonstances de l'apparition du Chien d'Ulysse puisque l'histoire se déroule presque dans la même période de sa publication (5 ans avant qu'il a édité) et nous prolongeons dedans pour faire une analyse profonde du spatio-temporelle de notre corpus.

---

<sup>11</sup> Transculturalité désigne l'ensemble des contacts entre plusieurs cultures.

Dans le deuxième chapitre, la tâche consistera à mettre l'accent sur la nouvelle tendance littéraire de la réécriture mythique et expliquer la différence entre le mythe et l'histoire. Ainsi, nous analysons comment s'est fait le passage de mythe à l'œuvre étudié, puis nous focalisons le regard sur le mythe d'Ulysse et son chien Argos, sa réécriture et sa symbolique.

En conclusion, tout cela pour dire que Salim BACHI reprend le mythe d'Ulysse mais il préfère la dérision au désespoir en mettant en scène un imaginaire particulièrement algérien avec un style contrasté associé une langue ample et poétique, baroque et flamboyante, et des dialogues familiers et drôles, incisifs et vigoureux. Tout cela pour décrire la violence de l'Algérie à travers notre corpus sans tomber dans la mélancolie.

**Chapitre I**  
**Le Chien d'Ulysse et la guerre civile**

Le premier Chapitre s'articulera sur l'étude des circonstances de l'apparition de notre corpus, en étudiant le roman algérien de cette période. Notre but ici n'est pas de faire l'historique, mais de situer l'auteur parmi ses pairs. Au même temps nous tenterons à éclairer où et quand ont déroulé les actions racontées par une étude de la spatio-temporelle.

### **Résumé du roman :**

Le chien d'Ulysse est le premier roman d'écrivain algérien Salim Bachi, publié en 2001 aux éditions Gallimard et ayant obtenu le premier prix littéraire de la Vocation et le prix de Goncourt du premier roman.

L'histoire de ce roman commence et se termine dans une unique journée, dans la quatrième anniversaire de l'assassinat du président Mohamed Boudiaf le 29 juin 1996, Hocine le protagoniste et le narrateur de ce roman, nous raconte sa propre Odyssée, qui a commencé le matin et s'est terminé le soir, après minuit en 30 juin 1996.

En outre, Hocine nous fait parts des événements de ses souvenirs qu'il les a vécus, en racontant, de ses pérégrinations au cœur de Cyrtha et de ses différentes rencontres, notamment, avec le fou, le Cyclope, son professeur de littérature et ses amis universitaires. En héros contemporain, Hocine se livre à l'errance tel un Ulysse moderne. En effet, ce navigateur de la mythologie grecque hante l'imaginaire du narrateur au point à chaque fois, dans plusieurs scènes pour que les lecteurs peuvent imaginer et vivre l'histoire au-delà de la réalité abstraite, il évoque des personnages de la mythologie grecque mais toujours dans le même cadre temporelle.

Afin qu'il est renvoyé de son emploi comme réceptionniste à l'hôtel HACHACHA, Il parcourt les ruelles de la ville tout en s'interrogeant sur le présent contraignant et sur l'avenir incertain, Hocine a erré sa ville jusqu'au se retrouvera au poste, d'où Seyf, un étudiant devenu policier. Il tente de trouver une explication en exhumant le passé et en mêlant les souvenirs et les visions pessimistes qu'il s'impose et qui s'imposent à son esprit après l'assassinat du dernier espoir pour l'Algérie, au point qu'il n'arrive plus à les contrôler.

Hocine et Mourad sont deux amis qui se rencontrent chaque matin dans la gare de Cyrtha pour prendre le train à l'université, mais avant de suivre les cours ils rendent visite à leur professeur de littérature Ali Khan qui surveille leur apprentissage. Les deux amis convoient Amel, la femme de Khan, chacun a sa manière. Ce dernier a les présenté à son ami d'enfance, un journaliste qui s'appelle Hamid Kaim, et ils se réunissent toujours dans

la chambre universitaire de leurs amis Rachid Hchicha et Poisson. Puis ils rencontrent le capitaine Smard dans la chambre universitaire de leurs amis où ils se réunissent.

Dans son premier roman, Salim BACHI est inspiré par la mythologie grecque, le récit *Nedjma*<sup>12</sup> de son aîné *Kateb Yacine* et celui de *James JOYCE* dans son roman satirique *Ulysse*. Il a incarné l'histoire de son pays à travers l'écriture et l'évocation de mythe d'Ulysse dans une ville à la frontière du réel et d'imaginaire en reflétant l'Algérie de sa décennie noire.

Hocine voit qu'il n'y a plus d'avenir pour l'Algérie, où le Temps s'est arrêté dans le fameux jour du 29 juin 1992, le jour d'assassinat du président Mohamed Boudiaf en figeant tout espoir, en s'évadant dans le passé et dans les rêves car ce jour a marqué l'élite de la société (par rapport à leur niveau culturel) qui ont été menacés par les terroristes à cause de leur intellection tant que étudiants et journalistes...

A la fin du récit, Hocine est tué quand il rentre chez lui, par son père qu'il n'a pas pu le reconnaître.

Le Chien d'Ulysse est l'Odyssée hallucinée de cet Ulysse algérien 'Hocine' ayant abusé du shit s'achèvera dans la nuit, une nuit où seul Argos reconnaîtra son maître qui rejoindra ces constellations mythiques qui dansent dans le ciel pour qu'en racontant son histoire éternelle.

Hocine refuse la mort et choisit d'être parmi les constellations pour que son histoire reste éternel.

## **I.2 Le roman algérien des années 90**

### **2.1 Les années 90 de L'Algérie**

Durant ces années, l'Algérie a passé par une deuxième tragédie après son indépendance de la France ; c'est à cause d'une guerre civile entre les groupes islamistes fanatiques et l'armée nationale populaire, après l'annulation des élections législatives algériennes de 1991 par les généraux *janviéristes*<sup>13</sup>.

Ces années sanglantes ont marqué l'actualité algérienne de toute côté (social, économique, culturel...), car le quotidien violentissime a paralysé toute activité.

Les menaces de terrorisme ont causé un cas d'urgence dans tout le pays, ce conflit coûta la vie de plus de 60 000 personnes; d'autres sources avancent le chiffre de 150 000 personnes

---

<sup>12</sup> Nedjma est un roman de Kateb Yacine publié en 1956. Ce roman s'inscrit dans un univers mythique, celui de Keblout, chef d'une tribu dont descendent les principaux protagonistes

<sup>13</sup> Les janviéristes est appelé parfois les Décideurs, sont les généraux de l'armée algérienne durant les années 90.

(avec des milliers de disparus, un million de personnes déplacées, des dizaines de milliers d'exilés et plus de vingt milliards de dollars de dégâts)<sup>14</sup>

*«Dix années d'une terrible guerre, dix années d'un voyage Interminable(...) Je porte sur ma face l'histoire d'une vie(...) Une des histoires les plus étonnantes des temps Anciens<sup>15</sup>». p.102.*

*«Les dieux me bannirent pour le saccage et me Condamnèrent à dix années d'errances sur les mers. Viens Argos!<sup>16</sup>» P. 103.*

Le terrorisme islamiste se termina par la victoire du gouvernement, suivi de la reddition de l'armée islamique du salut et la défaite en 2002 du Groupe islamique armé.

Le conflit commença en décembre 1991, quand le gouvernement annula immédiatement les élections législatives après les résultats du premier tour, anticipant une victoire du Front islamique du salut, craignant de perdre le pouvoir et que ce dernier mette en place une république islamique. Après l'interdiction du FIS<sup>17</sup> et l'arrestation de milliers de ses membres, différents groupes de guérilla islamiste émergèrent rapidement et commencèrent une lutte armée contre les civils et dont le but ultime était de les terroriser et punir en cas de soutien au gouvernement algérien. Ils se sont constitués en plusieurs groupes armés, dont les principaux sont le Mouvement islamique armé, basé dans les montagnes, et le Groupe islamique armé, basé dans les villes. Les islamistes ont au commencement visé l'armée et la police, mais certains groupes s'attaquèrent rapidement aux civils. En 1994, tandis que des négociations avaient lieu entre le gouvernement et les dirigeants du FIS mis en résidence surveillée, le GIA déclara la guerre au FIS et à ses partisans, alors que le MIA et divers plus petits groupes se regroupaient pour former l'Armée islamique du salut, loyale au FIN :

*«Le 5 octobre 1988, une partie de notre jeunesse se jetait dans Les rues d'Alger avec la violence en crue (...) La répression fut féroce. Des camions chargés de cadavres sillonnèrent les rues d'Alger (p.146). Depuis les événements d'octobre 1988 (...) La vie se parait d'une nouvelle forme d'absence, une plus grande solitude : un fardeau.» p. 148.*

La question de la nation algérienne n'a pas été Réglée par le passage à l'indépendance politique en 1962. En effet, cet Evénement qui permettait de démarrer une nouvelle phase de l'histoire de la Nation, une grande partie de l'élite a jugé alors qu'il signifiait la fin du travail national, « alors précisément que toutes les interrogations sur les frontières culturelles,

---

<sup>14</sup> [http://www.stastiques-mondiales.com/afrique\\_guerres.htm](http://www.stastiques-mondiales.com/afrique_guerres.htm)

<sup>15</sup> Salim, BACHI, Le Chien d'Ulysse, Gallimard, 2001, p. 102.

<sup>16</sup> Ibid. P. 103.

<sup>17</sup> Le Front Islamique du Salut

*Religieuses politiques, anthropologiques de ce grand pays africain et méditerranéen restaient Figées, suspendues, non réglées<sup>18</sup> », comme le souligne Benjamin Stora<sup>19</sup>.*

Le 29 juin 1992, l'ex président de L'Algérie, *Mohamed Boudiaf*<sup>20</sup> est assassiné au cours d'une conférence des cadres qu'il tenait dans la ville d'Annaba.

Mohamed Boudiaf qui était fondateur du Le Front de libération nationale en 1954, élément qui est évoqué à la façon d'un leitmotiv au cours du roman, c'est par conséquent l'effacement des Figures capables de produire du sens national qui est à l'œuvre, c'est la Disparition du dernier héros national.

L'assassinat de Mohamed Boudiaf était le traumatisme qu'a constitué cet événement, pour tous ceux qui avaient vu en cet Homme politique intègre, le dernier espoir de construction d'une nation digne et libre, se dit dans la réitération de ce fait historique :

*«Je sus qu'il n'y aurait plus Rien à attendre de ce pays affolé.» dit Hamid Kaïm. P. 138.*

Le personnage exprime ainsi la radicale perte de foi dans un quelconque avenir, le sentiment d'être désormais devant une fracture abyssale, irréparable. Hocine lui ressent le poids d'un fatum, Annihilant toute confiance en l'avenir. Cette date représente un point d'apogée De la violence, date mortifère, point de chute et d'anéantissement de tout Espoir : *«Le jour de la mort de Boudiaf, le 29 juin, je sus qu'il n'y aurait plus rien à attendre de ce pays affolé (...). Je l'aimais tant. (...). Je n'ai plus aimé aucun être (....)» p. 149.*

Il poursuit :

« Tous les proches de Boudiaf (...) Mohamed Boudiaf recevait une rafale de Mitraillette(...) violence terroriste et de la répression qui s'ensuivait généralement. Je les écoutais (...) Ali Khan remarqua que ce 29 juin marquait la date de l'assassinat de Boudiaf (...) Le jour de la Mort de Boudiaf, le 29juin 1992(...) l'assassinat de Boudiaf, dit-il». P. 239.

## **2.2 Les événements sanglants et marquants durant les 90 ont passé par trois phases :**

Les années 1993 – 1995 sont marquées par des mouvements sanglants et tragiques.

L'année 1993 demeure notamment gravée dans les mémoires ; c'est l'année des meurtres d'intellectuels, de personnalités politiques ou syndicales. Dans le monde de l'écriture,

---

<sup>18</sup> Benjamin Stora, Algérie, la formation d'une nation, suivie d'Impressions de voyage, Biarritz, Atlantica, coll.

<sup>19</sup> Benjamin Stora est historien français.

<sup>20</sup> Mohamed Boudiaf est un homme d'État algérien. Il est président de l'Algérie du 16 janvier 1992 au 29 juin 1992.

l'assassinat du romancier algérien *Tahar Djaout*<sup>21</sup> est particulièrement ressenti, étant donné sa renommée nationale. C'est à cause de son engagement dans une littérature dite *littérature* de l'urgence pour défendre son pays et sensibiliser les gens de la vraie réalité de violence et chaos qui se passe chaque jour sous le toit de peur et de risque. Au point ils n'osent même à parler :

*«Le silence, c'est la mort, et toi, si tu te tais, tu meurs et si tu parles, tu meurs. Alors dis et meurs »*

Tahar DJAOUT

Dans cette citation au-dessus, Tahar Dj. Égale le silence à la mort pour expliquer qu'il n'y a plus de justice dans ce pays terrorisé. Ni le silence, ni l'acte de parler peuvent sauver le citoyen de cet horreur.

Dans cette année les groupes du front islamique ont internationalisé à attaquer tous les intellectuels et les hommes de lettres de la société même par les menaces.

À travers son œuvre, Salim BACHI nous a décrit la menace qu'il a subit le journaliste Hamid Kaïm par les terroristes :

*« Un matin, devant sa porte, Kaïm souleva un drap blanc, d'où glissa une savonnette. Le drap pour le linceul et la savonnette pour la toilette du mort. On lui signifiait sa condamnation à mort. Il se contenta de refermer la porte ». (p : 148)*

Puis il nous a énuméré les catégories des personnes qui ont été condamné à mort après l'assassinat de Mohamed Boudiaf :

Fait étrange, tous les proches du président Boudiaf, journalistes, écrivains, sociologues, hommes politiques, disparurent pendant les quatre années suivantes. Assassinés pour la plupart, morts dans des circonstances douteuses pour certains. Les gouvernements successifs imputèrent ces meurtres au terrorisme. Hamid Kaïm mis à part, il ne subsistait plus aucun témoin de la présidence Boudiaf. p : 148.

Puis, en 1996, la violence prend des formes nouvelles et affreuses – voitures piégées dans les centres villes, attaques de trains et sabotages de voies ferrées, explosions de bombes dans les endroits publics, entre autres exactions. Ainsi, la peur ne fait que grandir car chaque Algérien a *« en permanence la sensation d'être en contact intime avec la mort invisible »*. STORA, Benjamin, *Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance 1962-1988* p. 43.

L'auteur aussi exprime l'actualité de violence de cet année et il l'a décrit :

---

<sup>21</sup> Tahar Djaout est un écrivain et romancier et journaliste algérien, blessé dans un attentat le 26 mai 1993 et tué dans la même année le 2 juin.

« Maintenant, nous avons rétabli le geste. Par une ironie de l'Histoire, nous avons à nouveau initié le cycle de la violence. Deux mille ans de guerres incessantes. De notre passé profond surgit l'appel du sang et des larmes, le cortège des veuves et des orphelins. »

Ces événements de violence qui ont duré et marqué l'actualité algérienne par des années d'amertume, ont créé une nouvelle littérature qui existe dans le monde mais ce genre littéraire jaillissant a changé le contexte de la plupart des œuvres littéraires en littérature francophone, portant l'affaire nationale comme un défi à partager et à participer avec tous et les lecteurs en première lieu.

### **2.3 La littérature d'urgence et l'engagement :**

Durant la période « *postcoloniale* »<sup>22</sup>, une génération d'écrivains algériens talentueux voit le jour, elle exprime les troubles de la société algérienne, après l'Indépendance, et surtout les turbulences de la guerre civile des années 90.

Dans les années 1990-2000, un nouveau genre littéraire va jaillir en Algérie pour mettre en exergue le quotidien algérien face à un nouveau phénomène qui est le terrorisme. Beaucoup d'écrivains vont s'engager par leurs écrits afin de dénoncer l'horreur et le terrorisme imposés par le fanatisme et l'extrémisme.

L'importance de l'immédiat social de l'Algérie et la manière selon laquelle des écrivains conçoivent le processus du changement de la réalité a rendu nécessaire l'actualité de la violence de cette période cauchemardesque comme un thème récurrent, crucial, mais aussi nécessaire. Elle nourrit, profondément, les textes des auteurs algériens de l'époque au point que la littérature de ces années-là, qualifiée de « littérature de l'urgence », est devenue synonyme d'engagement. Comme l'affirme Charles Bonn<sup>23</sup>: *les intellectuels ont été pourchassés et souvent assassinés.*<sup>24</sup>

Le Premier de cette longue série noire fut Tahar Djaout, assassiné en 1993 et devenu très vite un symbole. On ne peut malheureusement énumérer ici toutes les victimes de cette horreur. Les journalistes particulièrement y ont payé un lourd tribut. Mais aussi une foule d'anonymes, dont les médias se sont même lassés de parler. Citons seulement dans le domaine littéraire Abdelkader Alloula, le dramaturge oranais dont l'enterrement fut comme celui de Tahar Djaout.

---

<sup>22</sup> Selon Jean-Marc MOURA, dans son œuvre *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, (coll. *Ecriture francophones*), 1999. Le terme postcolonial renvoie à toutes les cultures que le processus impérial a affectées depuis la colonisation jusqu'à aujourd'hui.

<sup>23</sup> Charles Bonn est un écrivain français.

<sup>24</sup> Charles Bonn, *Paysages littéraires algériens Des années 90*.

L'occasion d'une vaste manifestation de protestation, peu efficace. Cependant puisqu'elle n'a pas arrêté les assassinats. Ensuite, la liste s'accroît par les auteurs algériens francophones qui mettent la constante de l'histoire algérienne au cœur de leurs écrits. Comme l'affirme *Beïda Cheikh*<sup>25</sup> « *c'est souvent une Conscience historique aiguisée qui distingue les écrivains algériens de leurs voisins maghrébins*<sup>26</sup> ». C'est le cas de notre écrivain Salim BACHI dont le roman constitue un exemple évident.

La nouvelle génération d'écrivains, celle de la décennie noire de la fin des Années 90, met le thème de l'identité au cœur de leur production littéraire avec une écriture renouvelée et moderne répondant aux besoins, préoccupations et Horizons d'attente des lecteurs contemporains tout en s'inscrivant dans le champ Social, culturel et historique auquel elle n'a pu s'éloigner.

Immédiatement la littérature algérienne d'expression française était impactée aussi par l'insécurité.

Le roman algérien durant ces années a changé leur sujet car les romanciers algériens ont commencé la lutte contre le terrorisme avec leurs écrits comme une révolte au terrorisme et ils ont devenu des écrivains engagés.

## **2.4 L'engagement**

Pour savoir qu'est un écrivain engagé, il faut d'abord définir l'engagement dans son sens vague.

L'engagement est le résultat de la réflexion sur les problèmes sociaux produits, par des intellectuels, et par conséquent, l'écrivain se fixe une posture, celle de faire passer un message implicitement, et celle de rendre compte aux lecteurs à son message à travers ses écrits. L'engagement de l'artiste a une cause qui conduit à donner une leçon, les mêmes instructions, afin de fournir une vision engagée dans le monde. Il est l'intellectuel, l'artiste qui est en mesure d'avoir été à la réflexion critique sur la société et son action politique.

À propos de l'engagement politique, *Jean-Paul Sartre* affirme qu'un texte n'est jamais neutre par rapport à l'époque où il est écrit sauf la poésie parce qu'elle traite des mots comme la peinture, le fait des couleurs, peut ne porter aucun message.

Les autres textes nous invitent à nous situer par rapport au monde dans lequel nous vivons : ou bien ils le présentent de façon positive et nous invitent à le conserver, ou bien ils le

---

<sup>25</sup> Beïda Chikhi est universitaire chercheuse franco-algérienne, ses œuvres sont qualifiées par l'analyse des grands œuvres de la littérature franco-algérienne et l'étude mythologique de certains œuvres de cette littérature.

<sup>26</sup> Beïda Chikhi, *Essai Littérature algérienne : Désir d'histoire et esthétique*.

présentent négativement et nous exhortent à le changer. Il peut être confortable, en effet, de se réfugier dans la lecture du patrimoine, des textes du passé qui n'ont plus de prise directe sur le monde actuel. Mais tout écrivain doit savoir qu'il est impliqué dans ce qu'il écrit, et qu'il implique son lecteur. Il doit écrire en s'engageant consciemment, en sachant qu'il écrit toujours pour un public désigné, qu'il répond à une urgence.

L'acte de l'engagement de cette période, n'était pas seulement pour s'exprimer ses émotions et soi-même, mais aussi pour sensibiliser les membres de la société à mieux revendiquer loin de toute violence :

« *Élever l'homme au-dessus de lui-même, le délivrer de sa pesanteur, l'aider à se surpasser, en l'exaltant, le rassurant, l'avertissant, le modérant, n'est-ce pas là le but secret de la Littérature ?* »<sup>27</sup> disait André GIDE.

Dans le même sens, J. P. SARTRE<sup>28</sup>, rajoute :

« *L'écrivain engagé sait que la parole est action ; il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler de faire une peinture impartiale de la société et de la condition humaine. L'homme est l'être vis-à-vis de qui aucun être ne peut garder l'impartialité*<sup>29</sup> » p. 29.

### **I.3 Salim BACHI est-il un écrivain engagé ?**

Pour faire bref, nous précisons que le romancier faisant l'objet de notre recherche est, comme nous l'avons annoncé précédemment, un auteur algérien contemporain. Il appartient à la génération d'écrivains qui succède à celle de *Kateb Yacine et Mohamed Dib*, que Charles Bonn nomme les « *monstres sacrés* »<sup>30</sup> de la littérature algérienne.

Notre auteur s'en démarque et par le style et par le contenu. Cependant, l'inspiration de ses aînés, surtout celle de Kateb Yacine<sup>31</sup>, demeure frappante ; aussi, nous ne pouvons pas dire que ses livres entrent dans le registre de la littérature d'urgence.

Les romans de Salim Bachi sont extraordinairement réalistes et nous renvoient, sans cesse, à une réalité algérienne crue et brute. L'originalité de cet auteur réside dans la manière dont il se réapproprie l'histoire de son pays et la refonde à travers l'évocation de mythe,

---

<sup>27</sup>GIDE, André, Feuillet d'automne, p. 220.

<sup>28</sup>SARTRE, Jean-Paul, Qu'est-ce que la Littérature ? , Gallimard, Paris, p. 29.

<sup>29</sup>*Algérie : nouvelles écritures* : Colloque international de l'Université de York, Glendon, et de l'Université de Toronto, 13-14-15-16 mai 1999/ sous la dir. De Charles Bonn, Najib Redouane et Yvette Bénayoun-Szmidt. Paris, Budapest, Torino, Le Harmattan, 2001, p. 23

<sup>31</sup> Dans son premier roman *Le Chien d'Ulysse*, Salim Bachi recourt à l'écriture intertextuelle. Il réécrit et pastiche respectueusement le texte de Kateb Yacine : *Nedjma* (le prénom d'une jeune fille voulant dire Étoile).

consciemment ou inconsciemment, pour fournir à son lecteur des pistes susceptibles de l'éclairer où les périodes présentes dans ses romans. Son récit met en scène des événements historiques de l'Algérie, ancienne ou moderne, tout en recourant à l'écriture intertextuelle et mythique. L'auteur se sert des mythes non seulement pour rattacher l'époque antique à l'époque contemporaine, mais aussi pour remonter jusqu'aux origines, par la quête d'une identité algérienne perdue.

«*Au commencement était l'oubli. La naissance de la mémoire débutait par une absence de traces.*»  
p. 287.

Cette nouvelle écriture, introduite par Salim Bachi, se veut purement littéraire ; c'est le début d'une nouvelle ère d'auteurs algériens marquant une rupture avec la génération précédente qui a pour héritage une écriture à but ethnographique ou encore une écriture de témoignage. À ce sujet, l'auteur annonce clairement dans une interview qu'il est un romancier et non pas un témoin :

Je ne suis pas un écrivain-témoin au sens traditionnel du terme. Je pense avoir décrit l'esprit plus que la lettre d'une époque. Ma contribution est, en somme, le portrait spirituel d'une période historique à travers les destins de quelques personnages éminemment romanesques [...]. Je ne veux pas porter de jugement sur le travail des autres écrivains. Je pense seulement que la littérature de témoignage en tant que telle est une littérature de l'instant. Elle appartient plus au document qu'au fait littéraire. »<sup>32</sup>

#### **I.4 Le Chien d'Ulysse est-il un roman autobiographique ?**

Tant qu'il parle d'une histoire de son pays où il l'a déjà vécu. Ça nous donne un empêchement pour poser la question : *est-il un roman autobiographique ou un roman autofictionnel ?*

Salim Bachi fait partie de son roman, il présente le personnage Mourad, une personne bien instruite, mure, et cultivée, il est le seul fils de ses parents. En outre, le roman raconte la mort de Mohamed Boudiaf dans sa ville Cyrtha. En réalité, l'assassinat du président était passé à Annaba où l'auteur a passé sa vie dès l'enfance jusqu'à sa jeunesse avant qu'il part au France.

Même l'auteur est le fils unique de ses parents qui sont assez riches et stables et ils ont bien éduqué.

---

<sup>32</sup>[http://www.babelmed.net/index.php?option=com\\_content&view=article&id=2462](http://www.babelmed.net/index.php?option=com_content&view=article&id=2462) consulté le 29/04/2013.

Mourad écrit des poèmes et se targue de devenir un grand écrivain. Il a écrit une nouvelle dans un journal français, tout comme Salim Bachi dont la nouvelle parue dans le Monde diplomatique en 1995 a été primée...Et, à la fin du livre, il apparaît malicieusement comme l'écrivain omniscient qui sait tous des personnages du roman

Dernièrement Salim Bachi a publié une photo dans les réseaux sociaux sur ses compte personnelles sur Facebook et Instagrame, une photo de lui avec deux autre personnes et il mentionné que ce trio présente les personnages du Chien d'Ulysse : Hocine, Mourad et Hchicha.

Hocine qui est mort à la fin du roman par son père :

« 30 juin 1996. Quatre heures du matin (...). Il introduisit la clef dans le pêne rouillé de la porte. Un grincement, suivi d'un claquement bref. Il suspendit son geste. D'autres claquements suivirent. Il s'aplatit contre le sol (...) ». P. 288.

Donc ce roman n'est pas un roman autobiographique mais il s'agit d'un roman autofictionnel puisque il rassemble le réel avec l'imaginaire, et les évènements sont purement réels et le lieu imaginaire.

D'après nos recherches sur le roman autobiographique et l'autofiction, nous avons trouvé cette illustration sur un site web :

Il ne faut pas confondre entre le roman autobiographique le roman autofictionnel, telle que la conçoit *Serge Dobrovsky*<sup>33</sup>.

Pour faire court de ce qu'il dit sur ce genre de roman :

Le roman autobiographique est souvent linéaire, on commence par une introduction classique, une mise en bouche qui narre le point de départ de l'histoire, pour ensuite revenir vers un récit d'une vie vécue avec - ou sans - une autre personne du début à la fin. Souvent il s'agit de romans familiaux ou de problèmes de cœur (brisés), parfois aussi d'épreuves difficiles à vivre et à diriger.

L'écriture est ici souvent est un *processus cathartique d'un refoulement*<sup>34</sup> causé par la pression de notre entourage, et cela il ne faut pas l'oublier, l'est aussi pour le lecteur qui cherche à trouver dans l'écrivain un combattant de parcours, quelqu'un qui arrive à mettre

---

<sup>33</sup>Julien Serge Dobrovsky est un écrivain, critique littéraire et professeur de littérature françaiseSon œuvre comporte à la fois des essais critiques et des romans autobiographiques qu'il qualifie lui-même d'autofictions, terme dont il est le créateur (Fils, 1977).

<sup>34</sup>Le processus cathartique d'un refoulement dans ce texte veut dire une écriture cathartique qui provoque une décharge émotionnelle importante, de libérer le sujet d'un affect encore attaché au souvenir traumatique, afin qu'il ne reste pas ou ne devienne pas pathogène.

des mots sur les maux, qui pense nos propres lésions par un livre relié qu'on a envie de donner à lire à la personne qui nous a blessé, à la recherche de reflet de son refoulement dans ses écrits cathartiques.

L'autofiction qui, comme le roman autobiographique, part d'un JE narrateur portant le même nom que l'écrivain, ou un pseudo près de son nom. Il n'est presque jamais linéaire. La forme est bien plus aléatoire, ce qui ne signifie pas qu'elle est un produit du hasard. Au contraire, les sauts de temps, de strates de la temporalité, de l'histoire, sont agencés dans le but que le lecteur ne s'identifie pas obligatoirement au narrateur.

La manière d'écrire éclatée d'un Serge Dobrovsky (écriture de la division des peuples, des races, sociologiques, des âges, de la duplicité de soi dans un monde dans lequel l'homme n'a jamais eu sa place). Par exemple dans le récit de *Camille Laurens*<sup>35</sup> (partie de la mort de son premier enfant Philippe et qui au lieu de nous raconter uniquement sa douleur nous dit la difficulté de la surmonter dans la moquerie de soi et du travail extrêmement précis de la langue utilisée pour les personnages qui entourent le JE), d'un Philippe Forest (exigence de marier le JE à une histoire universelle : mort d'un enfant, l'histoire de l'aviation), d'un Georges-Arthur Goldschmitt (l'histoire du juif chrétien qui est un homme fait de tous les hommes et qui les vaut tous), d'une Catherine Cusset (Amérique versus France, cultures juives roumaines versus intello parisienne).

Le roman autobiographique nous offre une version plus personnelle, plus empathique d'une situation vécue et la fonde dans une histoire familiale qui peut être fort inhabituelle. Le lecteur peut regarder au-dessus de l'épaule de l'écrivain, ou disons plutôt que l'écrivain lui permet de le croire, lorsqu'il écrit son journal intime. Nous venons par exemple de terminer *La Confusion des peines*<sup>36</sup> de Laurence Tardieu<sup>37</sup> que je rangerais, s'il le faut, dans le roman autobiographique. Ce livre donne des dates précises, il guide son lecteur à se remémorer des faits précis qu'il a peut-être oubliés ou jamais sus sur l'histoire de pot de vin de son père. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Nous ne l'aurons pas terminée si cela n'avait été que ça. Ce roman autobiographique parle d'autre chose : du silence imposé dans une famille bourgeoise et aisée du XVIème arrondissement. Ce silence n'a rien à voir avec

---

<sup>35</sup>Camille Laurens, de son vrai nom Laurens Ruel, est un écrivain français née le 6 novembre 1957, elle a fait plusieurs travaux littéraires des romans, pièces théâtrales, essais... aussi il fait partie du jury du prix Femina.

<sup>36</sup>La confusion des peines est un roman de Laurence Tardieu paru en 2011 chez Stock. Il est largement autobiographique. Car, il raconte le bouleversement dans la vie de l'auteur qu'a constitué la condamnation en 1977 de son père qui fut l'un des directeurs de la Compagnie Générale des Eaux, dans une affaire de corruption dans le cadre de l'attribution de marché public.

<sup>37</sup>Laurence Tardieu est une romancière française née le 14 décembre 1972 à Marseille, il a publié son premier œuvre en 2002 sous le titre *Comme Un Père*, suivie par d'autres travaux littéraires.

le sort de son père. C'est ce silence qui est important, sociologique, qui ancre ce fait divers dans une écriture plus importante de la mise en abyme de soi dans le monde. Il est dommage que dans ce livre, l'auteure n'ait pas plus joué sur ce thème, n'ait pas plus développé les couleurs de cette solitude qui cachent quelque chose de plus universel, de plus profond que le refus d'un père de voir publié, donc mis en mots, son histoire. L'autofiction, si vous voulez, porte en elle un enjeu plus universel. On n'a pas besoin de savoir si c'est vrai ou pas. C'est REEL.

Et voici le point crucial, le roman autobiographique se joue dans la vérité. Quand on dit vérité, c'est sa propre vérité. Même si plus personne ne prétendrait sérieusement à la vérité en tant que telle. Après *Freud*<sup>38</sup>, cela est devenu illusoire et bête. On peut décrire sa grossesse et celle de la toute petite enfance, oui, et en parler de son point de vue comme l'a fait *Eliette Abecassis*<sup>39</sup>. C'est un clair exemple d'un roman autobiographique. Nous pouvons aussi en parler à travers l'autofiction comme l'a fait *Christine Angot*<sup>40</sup>. Nous pouvons parler de la jalousie que nous pouvons la vivre à travers une écriture autofictionnelle telle celle de *Catherine Millet*<sup>41</sup> dans son roman *Jour de souffrance* (2008) qui parle de sa vie sexuelle. Aussi nous pouvons parler de sexe de manière autobiographique, mais nous pouvons la rendre plus universelle comme l'a fait la jeune *Emma Becker*<sup>42</sup> dans son roman *Mr.* (2011) dans lequel elle raconte, avec décontraction, ses amours sévères avec un vieux chirurgien de 42 ans.

## **I.5 Chronologie des événements passés en Algérie (1988-1999)**

1988 : du 4 au 10 octobre, manifestations sanglantes dans les grandes villes algériennes.

Comme l'a déjà cité Salim B. Cette année est qualifiée par l'amertume du violence :

Le 5 octobre 1988, une partie de notre jeunesse se jetait dans les rues d'Alger avec la violence d'un fleuve en crue (...) menaçant d'emporter un système politique à bout de souffle. Répression fut féroce. Des camions chargés de cadavres sillonnèrent les rues d'Alger. Les raisons de cet échec insurrectionnel : la jeunesse des manifestants, des enfants pour la plupart ; ensuite, l'absence de projet politique. P, 144.

---

<sup>38</sup>Freud Sigmund, est un neurologue autrichien, et le fondateur de la psychanalyse.

<sup>39</sup>Eliette Abecassis est une femme de lettres, réalisatrice et scénariste française.

<sup>40</sup>Christine Angot est une romancière et dramaturge française. Elle pratique fréquemment la lecture publique de ses textes, notamment sur scène.

<sup>41</sup>Catherine Millet est une critique d'art, commissaire d'exposition et femme de lettres française.

<sup>42</sup>Emma Becker est une jeune étudiante en lettres et communication à la Sorbonne. Son premier roman est intitulé *Mr.*

«*Depuis les évènements, d'octobre 1988 et peut être-même avant, (...), la vie se parait d'une nouvelle forme d'absence, une plus grande solitude portée chaque jour : un fardeau.*» p, 146.

1989 : création du Front Islamique du Salut, le FIS, le 10 mars, avec la continuité de violence.

«*\_Un soir de juillet 1989, reprit le journaliste, je reçus le coup de fil d'un homme de vingt ans. Les émeutes d'octobre s'estompaient des mémoires. Une presse indépendante était née de ces troubles, (...). L'islamisme hantait nos villes.*» p, 147.

1992 : rappelé en Algérie le 16 janvier 1992, Mohamed Boudiaf est le quatrième président de l'Algérie. Il est assassiné le 29 juin, à Annaba.

«*Le 29 juin 1992(...), pour sa première visite il avait choisi Cyrtha. Au pouvoir depuis six mois (...) des coups de feu éclatèrent. (...)Un grand-voile noir tombait des nues.*» p : 272, 273.

## **I.6 Le cadre spatio-temporelle de roman**

### **6.1 Le temps**

Comme nous l'avons cité au-dessus, les événements du Chien d'Ulysse sont raconté au 29 juin 1996 par le protagoniste Hocine dans une seule journée, dans la quatrième anniversaire d'assassinat de président Mohamed Boudiaf. L'histoire est racontée comme un flash-back est fini après minuit, le 30 juin 1996 par la mort de Hocine :

«*30 juin 1996. Quatre heures du matin. [...] il introduisit la clef dans le pêne rouillé de la porte. Un grincement, suivi d'un claquement bref. Il suspendit son geste. D'autres claquements suivirent. Il s'aplatit contre le sol. On lui tirait dessus.*» p. 288.

### **6.2 Le lieu**

Il est bien certes qu'il y a une relation entre le lieu et les événements qui déroulent dans le roman. Dans notre cas, S. BACHI à choisi une ville pour incarner l'histoire de son roman, vu que ce dernier il s'agit d'une réécriture d'un mythe avec l'une des histoires de son pays. D'après nos recherches sur cette relation, nous avons trouvé une citation de Georges PEREC dont il affirme que les espaces se sont multipliés, morcelés et diversifiés, il ajoute :

«*Il y en a aujourd'hui de toutes tailles et de toutes sortes, pour tous les usages et pour toutes les fonctions. Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner*<sup>43</sup>.»

Dans son roman, Salim BACHI a créé une ville imaginaire connue sous le nom CYRTHA, ce qu'il a donné une originalité à son travail littéraire. La création de cette ville mythique et mystérieuse d'une période assez courte et moderne, représente un espace clé ou s'est

---

<sup>43</sup>PEREC, Georges, *Espaces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974. P. 14.

passé l'histoire de son roman. Cette création et sa nomination renvoient à plusieurs lieux en Algérie et au mythe d'Ulysse, d'une sorte de jumelage entre Alger, Annaba, Constantine et Ithaque. Une occurrence que nous ne pouvons pas localiser sur la carte géographique, puisque ce produit créatif n'a pas encore existé dans la réalité.

Cette ville inventée par l'auteur se situe entre l'imaginaire mythique et la réalité vécue en Algérie, comme l'assure Michel FOUCAULT :

Nous sommes à l'époque actuelle serait peut-être plutôt l'époque de l'espace. Nous sommes à l'époque du simultané, nous à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du lointain, du cote à cote, du dispersé. Nous sommes à un moment où le monde s'éprouve, je crois, moins comme une grande vie qui se développerait à travers le temps que comme un réseau qui relie des points et qui entrecroise son écheveau <sup>443</sup>.

Cyrtha est, en effet, l'espace-clé dans lequel se déroulent les événements historiques du Chien d'Ulysse. La ville se trouve quelque part en Algérie. C'est un espace à la fois complexe et polymorphe parce qu'il est chargé de plusieurs significations. Il renvoie, en outre, à différents lieux énigmatiques à la fois imaginaires, historiques et mythiques.

La création de cette cité, à la fois antique et moderne, permet donc à son auteur de poser un cadre délimité dans lequel la réalité de la ville peut s'incarner. Le roman devient ainsi le creuset d'une nouvelle lecture de l'histoire ; il offre au lecteur et constitue en lui-même un lieu hybride, à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire, qui nous invite à explorer avec profondeur la richesse symbolique de la ville.

L'écriture de l'Histoire suppose, selon notre auteur, la création d'un lieu porteur d'une mémoire à la fois individuelle et collective ; il est vrai que l'absence de lieu implique une absence d'Histoire, comme l'affirme aussi l'historien contemporain Pierre Nora dans *Les lieux de la mémoire* :

*« Il faut qu'il y ait un lieu, ou le créer, pour qu'il y ait une mémoire emportée par l'Histoire<sup>45</sup>. »* p. 24.

Il crée donc Cyrtha pour situer et se réapproprier l'histoire de son pays. C'est une ville aux nombreuses résonances à la fois historiques, culturelles et mythiques. Elle est inspirée des villes algériennes modernes mais aussi des cités antiques. L'auteur y rend « lisibles », à sa façon, des lieux réels, ce qui nous permet de le situer comme un authentique écrivain moderne.

---

<sup>44</sup>FOUCAULT, Michel, *Des espaces autres*, conférence au cercle d'études architecturales, le 14 mars 1967, in : *Architecture, Mouvement, Continuité* n°5, octobre 1984, p.46.

<sup>45</sup>NORA, Pierre, *Les lieux de la mémoire*, vol. 1, Paris, Gallimard, 1997, p. 24.

Dans ce roman, l'espace joue un rôle très important que les principaux personnages car il aide à éclairer certains ambiguïtés dans l'histoire de la ville de Cyrtha et à la construction de ses événements puisque sans le lieu, ce récit fictif n'est jamais complet, lui seul peut devenir un actant primordial et la symbolique de lieu/personnage montre sa fonction profonde accordé à l'espace :

Un livre ou c'est la ville qui parle, librement, à voix claire !certes elle ne dispose pas d'une langue, d'une batterie de signifiants linguistiques ; mais elle est elle-même ce signifiant, et qui porte en lui son signifié : elle exprime ; et quelqu'un qui a appris à parler et à écrire exprime à son tour cette expressivité »<sup>46</sup>

L'auteur affirme que son écriture est marquée par la mythologie, la culture et la géographie grecque, spécialement dans la création des espaces de ses récits fictionnels. Selon lui, c'est pour se distancier par rapport aux lieux réels dont il est l'écrivain et non le témoin :

« *La Grèce a largement influencé la géographie de son œuvre littéraire. L'auteur avoue avoir commencé à lire sérieusement le mythe d'Ulysse dans l'Odyssée [...]. La quête de ce socle mythique dans la modernité a séduit l'auteur, qui l'a appliquée à L'espace algérien 52[...].* »<sup>47</sup>

Commençons par l'identification des villes anciennes grecques, Thèbes, Troie et Ithaque. La ressemblance de Cyrtha avec Thèbes est manifeste à travers le discours tenu entre le narrateur principal, Hocine, l'ami du narrateur, Mourad et le commandant de la Force militaire, Mout. Ces trois personnages parlent de la guerre civile qui envahit et déchire leur pays dans les années 90 et s'interrogent sur les origines de ce conflit. L'un d'entre eux, Hocine, finit par dire :

La peste [...]. L'antique peste [...]. Tu le vois comme nous, Thèbes, prise dans la houle, n'est plus en état de tenir la tête au-dessus du flot meurtrier. La mort frappe dans tous les troupeaux de bœufs, dans ses femmes qui n'enfantent plus la vie. Une déesse porte-torche, déesse affreuse entre toutes, la peste, s'est abattue sur nous, fouillant notre ville et vidant peu à peu la maison de Cadmos, pendant que le noir enfer va s'enrichissant de nos plaintes, de nos sanglots. p. 115.

Dans cet épisode emblématique, le phénomène de l'intégrisme ronge et paralyse le pays, comme la peste d'antan qui avait ravagé la cité grecque. En effet, cette ville devient une femme/mère qui dévore ses propres enfants en même temps qu'elle accouche de la mort.

---

<sup>46</sup>SANSOT, Pierre, Poétique de la ville, Paris, Klincksieck, d'esthétique, 1971, préface de Mikael Dufrenne, p.3. Rééd. : Paris, Armand Colin, 1996.

<sup>47</sup>52[http://www.publiforum.farum.it/ezine\\_articles.php?art\\_id=61](http://www.publiforum.farum.it/ezine_articles.php?art_id=61)

Ainsi, par cette comparaison, l'auteur dénonce la violence de la guerre civile que subit sa ville en accentuant la cruauté de l'actualité historique à travers la personnification de Cyrtha. Cela renforce notre réflexion de départ, à savoir que Cyrtha est une ville de chaos et de mort.

Ensuite, l'auteur semble à l'évidence comparer sa ville à Troie par le biais de la vision prophétique d'un de ses personnages, le journaliste Hamid Kaim. S'imposent à ce dernier, sous l'effet de l'opium, des visions pessimistes liées au sort funeste de Cyrtha. Il se met alors à réciter :

Le temps viendra où des hommes s'introduiront chez vous à faveur de la nuit pour exiger leur livre de chair. Reprit-il. [...] Comment se soustraire au chant dont l'écho abyssal affleurera comme un continent des profondeurs de tout un peuple, précipitant les plus faibles sur les falaises de Cyrtha, entraînant les plus sourds sur les routes du monde pour un voyage d'éternel exil, celui de la parole captive, dérobée, engloutie ? Ils se prendront pour des dieux, marcheront sur la terre à la rencontre de leurs doubles monstrueux et sèmeront la désolation. Et Cyrtha brûlera à l'instar des villes que l'obsession dévore comme un mal pernicieux. p. 90.

L'auteur cherche à faire ressembler sa ville aux cités qui incarnent le chaos parce que la ville moderne, à l'image de ces cités, est fondée sur la violence et subit le sort tragique de la guerre civile qui déchire tout le pays. Cette guerre atroce, ainsi décrite, n'est, en fin de compte, qu'une continuité de la violence qui ronge l'Algérie depuis plus de deux millénaires déjà. Un des personnages du roman nous l'explique :

*« Maintenant nous avons rétabli le geste. Par une ironie de l'Histoire, nous avons à nouveau initié le cycle de la violence. Deux mille ans de guerres incessantes. De notre passé profond surgit l'appel du sang et des larmes. » p. 250.*

La notion de ville-femme est un élément important dans la littérature Maghrébine généralement et algérienne particulièrement parce que la ville est Souvent comparée à une femme, ses rues et ses ruelles à des entrailles. A ce sujet, Marc Gontard en parlant du roman *Nedjma* de Kateb Yacine écrit :

*« Nedjma est Une femme qui se cherche et que l'on cherche. Actuellement, la recherche n'est pas encore Finie (...). »<sup>48</sup>*

A cela s'ajoute la description du caractère de Cyrtha-femme, c'est L'identité de cette femme ignorée :

*«Capricieuse, réelle, fantasmée, jeune, antique, rebelle, Servile, belle, ignoble à la fois» p :168,*

---

<sup>48</sup> Kateb, Yacine, *Nedjma*, p: 53.

précise le narrateur elle est Aussi :

« *Insoumise indomptable* » p : 13.

De la sorte, il est possible De considérer Cyrtha ville/femme comme un lieu gardien de la mémoire et de L'Histoire.

De la mémoire et de l'Histoire. Certes, c'est une ville marquée par les traces du passé, mais l'auteur fait d'elle aussi un lieu moderne qui engendre et enferme toutes les violences actuelles. Cela nous amène à nous demander quel est le rapport de ce lieu moderne à l'histoire.

Nous pouvons d'abord identifier Alger à travers la gare par le biais des descriptions que nous fait partager le narrateur :

« *La gare de Cyrtha, une vaste salle dont le plafond peint de fresques : des mineurs et des métallurgistes travaillent, le sourire aux lèvres [...]* »

Ou alors :

« *L'horloge de la gare, dressée, implacable, pointe vers le ciel* » p. 14.

Aussi, il a décrit la ville et évoque certaines portes à Alger :

« (...) *Cyrtha en ruine (...) les murs bâtis pierre à pierre, mot à mot, tout cela volait maintenant en éclats. Les rues s'abimait dans l'eau (...) Des doigts d'écume glissaient sous les portes \_ Bab el Mendeb, Bab el Djedid ... soulevaient le bois, faisaient craquer les charnières en bronze* » P. 135.

Ensuite Constantine est reconnaissable grâce à ses ponts qui relient entre elles les artères de la ville, grâce aussi à ses ruelles étroites et labyrinthiques et son fameux Rocher :

« *Plusieurs ponts relient les ravins entre eux y tissant une toile infinie sur les habitants du Rocher, captifs, emmurés dans le dédale de ses rues, enfouis dans les entrailles de ses venelles* » p. 14.

Pour finir, Annaba est reconnaissable grâce à la peinture de son port, de la mer et des nouvelles constructions :

« *Les maisons basses, construites sur le même plan, les immeubles, carrés, rectangulaires, blancs, jaunes ou gris [...] et surtout la mer infinie écumeuse, qui projette ses embruns sur les vitres se dessinent les arabesques sur le sable ocre* ». P.14.

La boîte de nuit, Chems el Hamra, est également bâtie sur un rocher :

« *Chems el Hamra nichait à quelques kilomètres du cap, sur une colline surplombant la mer* » p. 226.

Même en réalité cette boîte de nuit se trouve à Annaba ville.

Mais on la reconnaît surtout grâce au discours de différents protagonistes du roman qui racontent à l'envie un assassinat tragique qui nous renvoie très naturellement à l'assassinat du président Mohamed Boudiaf, le 29 juin 1992, au Palais de la Culture d'Annaba :

L'horloge marquait onze heures et quinze minutes, le 29 juin 1992. (...)Le président Mohamed Boudiaf commençait à discourir.

Le Palais de la Culture, la bâtisse pouvant servir de fortification en cas d'émeutes, abritait le chef de l'Etat sur le point de haranguer la foule. Patriarche et Jugurtha vieilli, pour sa première visite il avait choisi Cyrtha. Au pouvoir depuis six mois, il redonnait espoir à un pays rongé par les scandales, à la dérive, et corrompu par une hiérarchie militaire dont le but était de le saigner à blanc.

Nous remontions le flot des badauds quand des coups de feu éclatèrent. P. 272, 273.

Ainsi, comme nous le remarquons, ces villes avant qu'elles ne soient décrites par Salim Bachi sont d'abord des lieux réels de l'Algérie actuelle. Elles sont, aussi, des lieux-mémoires en raison de leur riche et longue histoire.

Prenons pour exemple la ville de Constantine. Un lecteur qui connaît l'histoire de cette ville ne peut pas manquer de penser que Cyrtha est métaphoriquement Constantine qui, à l'époque des Numides, s'appelait Cirta. Il faut, en effet, attendre l'année 311 pour que les Romains lui donnent le nom de Constantine.

Cette multi lisibilité est possible dès les premières pages de l'ouvrage *Le Chien d'Ulysse*. On peut y lire d'abord, la présence très forte de l'auteur, probable annonce d'un parcours identitaire. Les mots employés sont violents et expriment avec force la façon dont Salim Bachi est personnellement touché par les malheurs de son pays. Il y est en effet question de mendicité, d'engloutissement, d'écrasement, d'enfants sales..., signes d'une tragique et perpétuelle condamnation à la violence :

Forteresse hérissée d'immeubles, de toits aux arêtes vives, où flottent d'immenses étoffes blanches, rouges, bleues, vermeilles, qui dans le ciel s'évaporent et se découpent sur les nuages, oripeaux d'une ville insoumise, indomptable, cité en construction et pourtant ruinée, Cyrtha luit, dominant terres et mers infinies [...]. Dans Cyrtha de longue et triste renommée, ma ville j'en conviens, grouille une humanité dont le passé écrase la mémoire. Ici vont et viennent les marchands de tapis dont le bazar incontrôlé menace d'engloutir sous ses effets trois quartiers [...]. Ici, chante un peuple de vagabonds, d'enfants sales, batailleurs qui mendient le pain d'une journée [...]. P. 11,12.

Le narrateur-auteur y invite aussi son lecteur à voyager avec lui dans cet espace moderne qui conserve aussi comme arrière-plan les traces du passé. Aujourd'hui, la ville a changé en raison des conflits qui déciment ses habitants. L'auteur nous la présente donc comme une ville pauvre, ruinée et rongée par les scandales qui assaillent la population. Enfin, la précision de la description nous donne même une idée de la géographie de la ville.

L'analyse de la multi lisibilité de ces premières pages traduit bien la richesse d'un ouvrage où Salim Bachi s'implique personnellement dans la description de l'histoire de son pays ; une œuvre où se rejoignent la grande et la petite histoire. L'un de ces endroits maudits est incarné par l'hôtel où travaille le narrateur :

Sur les hauteurs de Cyrtha-Belphégor, à l'endroit où les rues dessinent des cercles concentriques, demeurent les riches commerçants de la ville, les dignitaires d'un régime corrompu, les luxurieux, les avaricieux, les hypocrites, les lâches, les orgueilleux, les traîtres. L'hôtel Hashhash, où je travaille le soir, s'élève dans un de ces cercles [...]. P. 15.

Toutefois, les descriptions des lieux de Cyrtha dont nous fait part l'auteur ne sont pas seulement dans les premières pages de son récit. Au contraire, elles sont abondantes et se répètent tout au long du roman, en général au début de chaque chapitre du livre. Ceci nous permet d'abord de confirmer notre réflexion de départ : dans la littérature moderne, le texte donne une forme au lieu, mais il participe en outre à la polysémie de l'œuvre. Ceci est une autre façon de décliner les ressources infinies de la lisibilité des lieux tels que décrits par Salim Bachi : il est l'auteur de sa ville Cyrtha. Ensuite, nous remarquons que les descriptions poétiques dont nous fait part l'auteur expriment le plus souvent un lyrisme noir teinté de tragique et témoignent de la déchéance de la ville en raison de la guerre civile.

L'auteur tente de décrire la réalité historique complexe qui prédomine son Texte. Le contexte littéraire algérien est un espace varié se caractérisant par des Références culturelles et historiques incontournables qui reviennent dans le Discours littéraire, comme cet extrait sur la construction de la ville de Cyrtha le Démontre :

[...] les rues de Cyrtha tant de fois arpentées, tant de fois perdues  
Et retrouvées où le temps lui-même se mordait la queue et se jouait  
Des tours, où les siècles se télescopiaient, permettant ainsi aux  
Romains de croiser les Numides, aux Arabes de frayer avec les  
Francs, où le Croissant et la Croix se confondaient et formaient  
Une singulière géométrie, un signe cabalistique dont les branches  
et La semi-circularité reproduisaient avec une fidélité effrayante le

Plan de la ville dressée sur l'écume et la roche, pont jeté entre deux Univers inconciliables, et pourtant réconciliés. P. 90.

De nos jours, Cyrtha se dégrade et se divise en deux populations selon le narrateur : il y a d'abord le haut Cyrtha dans lequel on trouve les soi-disant gens riches c'est-à-dire les corrompus. Ces « *nouveaux-riches* » sont incarnés par les frères Tobrouk et Mabrouk, propriétaires corrompus de l'hôtel dans lequel travaille Hocine. Le bas Cyrtha, lui, regroupe la partie pauvre de la population, le « *peuple vagabond* » comme le qualifie le narrateur : enfants sales, mendiants, etc.

Toutefois, les espaces traversés ou observés par le narrateur provoquent dans son esprit une sorte de jeu de mémoire. En effet, nous remarquons qu'à chaque fois le narrateur – qu'il soit seul ou accompagné par un autre personnage – se trouve dans un endroit précis de Cyrtha, des images liées soit au présent, soit au passé de la ville s'imposent alors à son esprit. C'est la topographie et l'architecture mêmes de la ville telle que nous la présente le narrateur qui provoquent ce « jeu de mémoire ». Ainsi, Hocine, lorsqu'il se rend à la gare de Cyrtha, l'endroit où l'attend son ami Mourad, pour emprunter le train et pour se rendre à l'université, s'exprime ainsi :

*« Ce train est calamiteux. Il rampe à travers ce début de campagne. Il rampe comme un ver. Ce train a une histoire. Il est vieux. Début des années quatre-vingt, pas si vieux finalement, il a vu les conflits estudiantins. Chauds pour certains. Bagarres entre islamistes et communistes. » p:43,44.*

Un autre lieu, dans lequel vont se rendre Hocine et son ami Mourad, évoque explicitement ce jeu de la mémoire. Il s'agit de l'appartement de leur professeur de littérature, Ali Khan. L'appartement se trouve au sein de leur université, ce lieu « *de savoir et de connaissance* ». Cinq personnages se réunissent dans une pièce de l'appartement et évoquent un événement douloureux, celui du jour de la mort du président algérien. Le narrateur raconte :

*« La pièce était de dimensions modestes mais, à cinq, nous y étions à notre aise. Ali Khan et Hamid Kaïm poursuivaient leur discussion à propos de la violence terroriste et de la répression qui s'ensuivait généralement. Je les écoutais. Ali Khan remarqua que ce 29 juin marquait la date exacte de l'assassinat de Mohamed Boudiaf. p:49.*

L'auteur fait de l'évocation de ce lieu, l'élément déclencheur de l'histoire du pays en évoquant la mort du président Mohamed Boudiaf. Cet assassinat constitue pour Salim Bachi l'origine et l'éclatement de la guerre civile des années quatre-vingt-dix. Par ailleurs, il est intéressant de préciser que, dans cet appartement, le narrateur Hocine va rencontrer pour la première fois le journaliste algérois, Hamid Kaïm. Ce dernier, depuis les émeutes

sanglantes d'octobre 1988, a perdu tout espoir en son pays. Sa situation empire à partir du 29 juin 1992 avec l'assassinat du président. Cet acte violent marque donc le passage du pays de la lumière à l'ombre et l'enfermement éternel dans la violence meurtrière pour le journaliste, mais aussi, pour tous ceux qui voyaient et voient en cet homme le sauveur de leur pays.

*«(...) il rendait espoir à un pays rongé par les scandales, (...)» p. 273.*

Aujourd'hui, en ce 29 juin 1996, quatre années jour pour jour après ce terrible événement, Hocine devient le disciple du journaliste, en l'écoutant attentivement raconter l'histoire de leur pays dans cette pièce de l'appartement.

A partir de ce moment précis et de cet espace qui devient un lieu symbolique, il va lui-même se livrer à l'errance en s'interrogeant sur tous les événements évoqués par le journaliste. Ce dernier est, en quelque sorte, à l'origine de l'« odysée » du narrateur dans la mesure où il lui a fait prendre conscience de certaines villes relatives à l'histoire de son pays. Ce voyage tumultueux qu'Hocine accomplit, à l'image de celui du journaliste autrefois, est entre autres celui de la quête de Cyrtha. Ainsi, le retour pénible vers cette ville « plurielle » laisse le narrateur-auteur très perplexe, ce qu'il l'exprime en disant :

*« Ainsi se veut Cyrtha, une récréation, dont on ne sait encore s'il vaut mieux taire la découverte ou poursuivre l'exhumation ». P. 199.*

La ville de Salim Bachi est multi lisible et semble exister vraiment puisque, comme nous l'avons vu, elle est le métissage de plusieurs lieux réels tant les représentations renvoyant aux cités antiques et surtout aux villes actuelles de l'Algérie qui demeurent frappantes. Toutefois, il est vain de chercher à localiser Cyrtha sur une carte géographique parce qu'elle n'existe pas dans la réalité.

En fait, l'univers fictif dans lequel l'auteur plonge son lecteur l'amène à penser à un lieu imaginaire. D'ailleurs, on ne se lassera pas de répéter que Salim Bachi, pour écrire l'Histoire, a choisi de la situer dans un lieu mythique, cette ville qui n'existe pas dans la réalité. Cela permet à l'auteur de construire et de rassembler, sur un mode métaphorique, les éléments fondateurs de l'histoire de son pays.

Ce qui laisse croire que Cyrtha est une ville imaginaire est le fait de nommer quelque chose introduit à l'imaginaire parce que nommer un lieu c'est, en un sens, le créer comme le souligne Michel Onfray:

« Nommer, créer, faire advenir, c'est synthétiser, donner un ordre, rendre possible une rigidité intellectuelle que la géographie demande trop souvent aux mathématiques – auxquelles on peut tout faire dire c'est-à-dire philosopher en démiurge<sup>49</sup>. »

En outre, Cyrtha est une construction imaginaire dans la mesure où elle a été bâtie par ses propres habitants :

« La folie des hommes a voulu construire une ville – Cyrtha à la fois sur un rocher en pain de sucre, au bord de la mer et sur une plaine » p:24,25.

Pour être précis, c'est une ville inventée par le journaliste du roman *Le Chien d'Ulysse*, comme nous le dit Hamid Kaïm :

« Cyrtha bâtie de nos mains, sortie de ma cervelle ». P. 63

L'auteur a, peut-être, construit un lieu mouvant et mobile dans l'espoir de libérer la mémoire collective du passé qui demeure difficile à intégrer :

« Dans Cyrtha de longue et triste renommée, ma ville j'en conviens, grouille une humanité dont le passé écrase la mémoire » p. 12.

La ville de Cyrtha devient, dans ces conditions, pour l'individu, un lieu de reconstruction identitaire qui lui permet de se libérer du poids de l'Histoire

Le métissage des lieux, à la fois historiques et modernes, font de Cyrtha un lieu hybride renvoyant métaphoriquement à l'Algérie car Cyrtha

« Se présente comme la quintessence de la cité algérienne ». p. 118.

Certes, la ville est à la fois Alger, Constantine et Annaba, mais, comme nous l'avons précisé antérieurement, l'auteur l'a bâtie sur un mode métaphorique puisque nous sommes, ici, dans un univers qui relève du symbolique.

En fait, Cyrtha n'est pas, seulement, la jonction des villes modernes et des cités antiques que nous avons identifiées, elle finit par figurer et représenter tout à la fois le territoire et l'histoire de l'Algérie. Cette Algérie-là, nous la trouvons, sans cesse, chez Salim Bachi. Citons, dans notre corpus, *Le Chien d'Ulysse* où Hocine, le personnage principal, sous l'effet des drogues, vit des hallucinations très significatives où toutes les frontières se brouillent :

La folie des hommes a voulu construire une ville – Cyrtha – à la fois sur un rocher en pain de sucre, au bord de la mer et sur une plaine : on ne s'y retrouve plus. Mettons, je n'en suis plus très sûr, les frontières commencent à se perdre, qu'il faille pour atteindre la mer emprunter les ponts reliant le Rocher aux trois collines descendre les rues et les escaliers innombrables. p:24.

---

<sup>49</sup>Michel, Onfray, *Théorie du voyage – Poétique de la géographie*.

## **Conclusion**

Les événements passés dans l'Algérie durant la décennie ont un grand impact sur l'écriture de notre auteur tant qu'il a fait un chroniqueur de son pays dont il est impassable de sortir de cette période qualifié par le désespoir après l'assassinat de président Mohamed Boudiaf et par violence propagé partout.

L'étude de la spatio-temporelle de l'œuvre permet aux lecteurs de notre mémoire à mieux comprendre notre corpus même avant de le lire pour que nous puissions de faire le grand lien entre ce dernier et l'écriture mythique et sa réécriture. Puisque Salim BACHI fait appel à la réalité vécu aux années 90 en évoquant le mythe d'Ulysse et ses personnages, de sa propre manière.

## **Chapitre II**

**Qu'est-ce qu'une réécriture de mythe ?**

Dans ce deuxième chapitre, nous poursuivons notre étude du premier chapitre, nous attaquons à la réécriture de mythe mais avant, nous faisons appel à des concepts majeurs dans ce thème tel que : le mythe, l'histoire, et la réécriture...

Dans le but de dégager les traces mythiques, les traces du mythe d'Ulysse, au niveau de personnages en particulier, et au niveau spatio-temporel en général.

Cette étude nous permet de savoir la représentation mythique des personnages les plus pertinents de notre corpus, dans ce réinvestissement mythique en faisant la distinction entre eux.

## **II.1 Qu'est-ce que le mythe ?**

Le mythe est un récit dont le genre littéraire fait dans un registre imaginaire. Ses origines sont sociales et humaines. Il est transmis à nous, oralement surtout par la chanson. Il été dilué par la conscience populaire qui en a fait un objet de croyance et de mystification. Généralement les auteurs des mythes sont inconnus sauf quelques, tel que les épopées écrites par l'aède Homère. Les mythes s'expriment les principes et les valeurs des sociétés et grâce eux, la structure de l'esprit humain y transparait et les craintes, les désirs de l'humanité s'y reflètent. Dans ce sens, le mythe fonctionnerait donc comme une religion et sa valeur est sacrée.

Le mythe constitue la plate-forme, un socle fondateur de toutes les sociétés qu'elles soient africaines ou occidentales, car c'est lui qui établit les règles et les lois et indique pour ce fait, la conduite à suivre pour la bonne marche d'une société. Ainsi donc, une emphase est faite sur les facultés qui se présentent comme le seul et l'unique moyen pour parvenir à réaliser un vœu les plus secrètement enfouis.

En effet, le mythe apparaît comme l'élément fondamental de la littérature sacrée, ésotérique et profonde. Il joue le même rôle, dans la civilisation orale, que le dogme des religions liées à l'écriture. Cette manière de penser, loin d'exclure la raison, se contente seulement de la dépasser, ou plutôt d'en éprouver l'insuffisance, car le mythe se fait connaissance existentielle :

*« Celle de la participation de l'homme et de son groupe au cosmos, de l'envahissement des gens dans les choses, les végétaux, les animaux ; des sujets par des objets, celle du sentiment de l'identité entre le vivant et le monde » Roger BASTIDE.*

Le mythe, comme tout phénomène social, vit, évolue tout en se transformant, disparaît et réapparaît à des moments précis de l'histoire d'une communauté donnée. De nos jours, les

mythes anciens ont perdu leur signification originelle pour dès que les nouvelles réalités socio-économiques de la société sont apparaissaient.

Ainsi donc, si le mythe demeure et continue d'être perçu comme tel, sa forme se modifie. Les événements nouveaux sont repensés, réinterprétés de façon à s'insérer dans l'explication cosmogonique traditionnelle.

Peu à peu, le modèle archaïque tombe dans l'oubli car, il ne coïncide plus avec les connaissances présentes. Retrouver le mythe à l'état pur, nous paraît impossible.

*J. Girard*, dans son ouvrage intitulé *Dynamique de la société ouobé : loi des masques et coutume*, souligne dans son analyse que les mythes peuvent se vider de leur contenu spirituel avec les multiples transformations de la société.

De nos jours, le mythe est pris dans le sens du symbole :

*L'émir Abdelkader par exemple est considéré comme symbole de résistance d'un mythe réel d'audience grâce à ses efforts pour dégager le colonisateur français.* Cette nouvelle valeur sémantique attribuée au concept « mythe » rend son emploi dans le langage courant assez équivoque. Il importe donc de restituer au vocable « mythe » son sens profond et originel. Comme nous pouvons le constater, chacun a sur le mot mythe des opinions et chacun tire des conclusions.

Le critique et le linguiste *Roland Barthes* dans sa définition du mythe, à la question : «*Qu'est-ce qu'un mythe aujourd'hui ?*», Barthes donne la réponse suivante : «*Le mythe est une parole*» (1957 :215). Mais, il s'empresse de donner la connotation qu'il entend par le mot parole :

«*On entendra désormais, par langage, discours, parole, etc., toute unité ou toute synthèse significative, qu'elle soit verbale ou visuelle : par exemple, une photographie sera pour nous parole au même titre qu'un article de journal : les objets eux-mêmes pourront devenir parole, s'ils signifient quelque chose*<sup>50</sup>»

En d'autres termes, pour *Roland Barthes*, le langage des mythes invite toujours à la démystification puisqu'il s'interprète comme «*une synthèse significative*», c'est-à-dire un ensemble de signes qui traduisent un message et qui signifient quelque chose. C'est pourquoi, *Roland Barthes* affirme que, le mythe est une forme de discours parce qu'il est d'abord et avant tout une manière de dire et pour ce fait, il est porteur de sens. C'est sans doute pour cette raison qu'il soutient dans son ouvrage *Mythologies* que «*le mythe ne se définit pas par l'objet de son message, mais par la façon dont il le profère*».

---

<sup>50</sup>Roland Barthes, p.166

Pour Barthes donc, le message du mythe constitue un ensemble d'énonciations, de phrases qu'il faut décoder. Autrement dit, le mythe fonctionne comme un signe ; c'est-à-dire qu'il ne crée pas le langage, il le détourne. Son message qui fait référence au réel peut recevoir différentes connotations. C'est la raison pour laquelle, Barthes distingue dans tout discours mythologique trois termes différents : le signifiant, le signifié, et le signe, qui de son point de vue, est le total associatif des deux premiers termes.

Il lève cependant l'équivoque et fait par ailleurs remarquer que le rapport qui existe entre signifiant et signifié n'est pas un rapport d'égalité, mais plutôt un rapport d'équivalence dans la mesure où le signifiant exprime le signifié. Ce qui veut dire que le mythe est à déchiffrer puisque les matières de sa parole à savoir «*langue proprement dite, photographie, peinture, affiche, rite, objet, etc.*» se ramènent tous à une pure fonction signifiante. Ainsi décrite, pour Barthes (P : 217), la signification de la parole du mythe peut se résumer en ces termes :

*Le mythe est une parole volée et rendue. Seulement, la parole que l'on rapporte n'est plus tout à fait celle que l'on a dérobée : en la rapportant, on ne l'a pas exactement remise à sa place. La signification mythique, elle n'est jamais complètement arbitraire, elle est toujours en partie motivée. La motivation est nécessaire à la duplicité même du mythe : le mythe joue sur l'analogie du sens et de la forme : pas de mythe sans forme motivée. P. 217.*

Mais l'anthropologue *Mircea Eliade*<sup>51</sup> explique que *le mythe est difficile à cerner parce qu'il est considéré comme une «histoire vraie»*<sup>52</sup> et il rajoute :

*«Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements (...). On rapporte comment quelque chose a été produite, a commencé à être. Le mythe ne parle que de ce qui est arrivé réellement, de ce qui s'est pleinement manifesté».*

Le mythe chez *Mircea Eliade* s'explique par le fait qu'il est une tentative d'explication du monde, un effort de connaissance des faits sociaux.

De cette idée de *Mircea Eliade*, il nous arrive à proposer une interrogation : qu'elle est la différence entre mythe et histoire ?

---

<sup>51</sup> *Mircea Eliade* un historien des religions, mythologue, philosophe et romancier roumain. Polyglotte, il parlait et écrivait couramment cinq langues : le roumain, le français, l'allemand, l'italien et l'anglais. Il lisait aussi l'hébreu, le persan et le sanskrit. Ainsi, la majeure partie de ses travaux universitaires a été écrite d'abord en roumain, puis en français et en anglais.

<sup>52</sup> *Mircea Eliade*, *Aspects du mythe*, p. 16,17.

## La déférence entre mythe et histoire

Malgré la parenté sémantique entre les deux concepts mais il faut bien distinguer entre eux. D'après les critiques chacun a sa propre définition proche de l'autre dans le même champ lexical de récit.

Par définition, l'Histoire est la relation d'un événement ou plusieurs du passé. Selon *Paul Veyne*<sup>53</sup>, c'est : « un récit d'événements : tout le reste en découle » . L'Histoire met en intrigue des événements « vrais qui ont l'homme pour acteur <sup>54</sup> » .

Et pour Michel DE CERTEAU, l'écriture de l'histoire est un moyen d'enterrer les morts pour s'en libérer, elle semble permettre une visée cathartique dans le but de faire le deuil et se libérer d'un passé tumulte et lourd à le porter, une fois pour toute.

*Lévi-Strauss*<sup>55</sup> rajoute autre définition pour le mythe et il explique que:

Les mythes sont des histoires que les gens se racontent ou qu'ils entendent raconter et qui se sont incorporées au patrimoine collectif du fait d'avoir été répétées et transformées au cours du temps. Chaque société essaie de comprendre comment elle est faite, ses rapports avec le monde extérieur et la position de l'homme dans l'ensemble de l'univers. (...) Ce sont donc des histoires qui tendent à fonder, par ce qui s'est passé à l'origine des temps, la raison pour laquelle les choses sont comme elles sont<sup>56</sup>.

De ces critiques, nous pouvons dire que le mythe porte une histoire, le mythe est un histoire sacrée, mais l'histoire ne peut pas porte un mythe toujours, ça déférent selon le contexte raconté.

---

<sup>53</sup>Paul-Marie Veyne, né le 13 juin 1930 à Aix-en-Provence, est un historien français. Spécialiste de la Rome antique, ancien élève de l'École normale supérieure, membre de l'École française de Rome, il est professeur honoraire du Collège de France.

<sup>54</sup>VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Éd. Du Seuil, 1996, p. 14.

<sup>55</sup>Claude Lévi-Strauss, né le 28 novembre 1908 à Bruxelles et mort le 30 octobre 2009 à Paris, est un anthropologue et ethnologue français qui a exercé une influence majeure à l'échelle internationale sur les sciences humaines et sociales dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>56</sup>LEVI-STRAUSS, Claude, *L'Homme nu*, Paris, Plon, 1971, p. 560

## II.2 Le Chien d'Ulysse est une histoire ou un mythe ?

Car il s'agit d'un roman, et il raconte la réalité algérienne durant les années d'amertume dès les évènements sanglants d'octobre 1988 jusqu'à la quatrième anniversaire d'assassinat de Mohamed Boudiaf.

Dans Le Chien d'Ulysse, Salim B. reflète la réalité abstraite de son pays d'une période précise dans une ville imaginaire, inventée par l'auteur lui-même qui relate plusieurs villes algériennes et la ville mythique mais avec des êtres humains normaux et qui n'ont aucune force surnaturelle, mais Salim BACHI remonte toujours au mythe d'Ulysse pour incarner son histoire par la réinvestissement de ces personnages.

Donc il raconte une histoire des faits réels et une part de la réalité mais avec une modification de l'espace \_ mais toujours en Algérie\_ et l'évocation de mythe au fil de son narration pour rendre l'identité de ses personnages plus vifs à travers le recours à chaque fois au mythe d'Ulysse qu'il a désacralisé au début et il a sacralisé à la fin du roman pour refuser la mort de son protagoniste et donner comme une question ouverte sur cette fin qui suscite toujours le lecteur du Chien d'Ulysse pour savoir la suite l'histoire.

En ce sens, le roman de notre auteur s'inscrit dans ce mouvement car il raconte l'histoire de son pays dans une période précise dont il fait partie, c'est-à-dire dans une nouvelle modernité littéraire. Ils sont le fruit d'une double influence littéraire à la fois orientale et occidentale. Le lecteur de Salim Bachi est invité à une errance à travers le temps et l'espace où les événements historiques ne sont pas absents de la scène romanesque. Automatique, ça vient à nos esprits l'écriture autofictionnelle.

Tant que ce roman porte des événements réels avec un peu d'imagination et l'évocation d'un ancien mythe pour incarner la mémoire de son histoire, à la base de l'idée de Zoubida BELAGHOUEG qui estime que Bachi « *il a voulu tout dire et il a réussi : les guerres, avec toutes leurs violences, l'errance, la quête, l'amour, les convulsions d'un narrateur en mal de vivre, les convulsions de l'Histoire* ». P. 133.

Chose qu'affirme Salim Bachi lui-même :

« *Pour moi tout le roman devait refléter la violence de la société algérienne. Tout devait grincer. Il ne s'agissait pas de dire tel événement est violent, mais de faire en sorte que le lecteur ressente un malaise profond, permanent et constant*<sup>57</sup> ».

Donc ce n'est pas un mythe et il s'agit d'une histoire réelle en évoquant le mythe d'Ulysse, ce que l'on appelle : la réécriture de mythe.

Donc, qu'est-ce que la réécriture de mythe ?

---

<sup>57</sup>BELAGHOUEG, Zoubida, Algérie/Littérature Action, Paris, Marsa Editions, n° 45 – 46, 2000, p.139.

### II.3 La réécriture de mythe :

Avant, de nous lancer à expliquer cet expression *La réécriture de mythe*, il faut d'abord expliquer le terme réécriture comme nous avons fait au-dessus avec les concepts clé *mythe*. D'après nos consultations de certains dictionnaires : nous sommes arrivés à cette définition :

Réécriture est composé de préfixe *ré* et le mot écrire, qui veut-dire écrire à nouveau ou rédiger de nouveau ce qui est déjà écrit, en modifiant à la différence de copier. Et encore « écrire une nouvelle lettre » ou « répondre à une lettre<sup>58</sup> ».

Rédiger est bien écrire, comme aussi copier, selon la terminologie *barthésienne*<sup>59</sup>. Copier est affaire de scribe, la graphie, fût-elle calligraphie, est vouée à la pure répétition aussi exacte que possible. Rédiger implique davantage le rédacteur : mise au net encore, son acte n'est plus seulement celui de la main ou de la « bonne main » de la dactylographie impeccable, il est celui d'un savoir du texte (on a appris à rédiger, on passe des concours de rédacteur.

Reste la réécriture qui modifie, c'est-à-dire, partant aussi d'un texte premier, accepte l'altération et tend vers l'altérité : sans doute peut-elle être correctrice de l'écrit antérieur mais la modification qu'elle propose n'a pas pour effet et pour vertu la fidélité à un déjà-là textuel, mais plutôt son amélioration, sa visée est un texte second « meilleur ». Elle relève de la fonction poétique de *Jakobson*<sup>60</sup> en ce sens qu'elle est attention portée au message lui-même : sa règle n'est pas conformité au texte premier ou au modèle prescrit par des modèles fixés, mais satisfaction d'une exigence virtuelle, réalisation d'un projet en train de s'élaborer. Nous devons à une remarque de *Jean Claud Vallecalle*<sup>61</sup> dans ses travaux universitaires cette observation : les "remanieurs" médiévaux justifiaient leurs modifications d'un texte tuteur par une fidélité plus grande à un texte original plus ancien et perdu que leur version restituerait avec plus d'exactitude. Réécriture qui se voudrait œuvre de copiste.

Réécrire c'est gérer un texte antérieur entre les deux pôles du même et de l'autre, de la copie d'ancien et du nouveau, mais le « propre » de l'auteur, de nouveau renvoie à l'autre

---

<sup>58</sup> Les dictionnaires consultés : *Littré*, *Robert* et *Petit Robert*, *Le dictionnaire des mots nouveaux* de Pierre Gilbert (Hachette-Tchou 1971).

<sup>59</sup> Par rapport à Roland Barth

<sup>60</sup> Roman Ossipovitch Jakobson, né le 28 septembre 1896 à Moscou et mort le 18 juillet 1982 à Boston, est un penseur russe qui devint l'un des linguistes les plus influents du XX<sup>e</sup> siècle en posant les premières pierres du développement de l'analyse structurale du langage, de la poésie et de l'art

<sup>61</sup> Professeur à l'université d'émirates et Chercheur sur littérature et idéologie, épopée, textes franco-italiens.

du même. "L'autre du même" est le titre d'un court article dans lequel *Gérard Genette*<sup>62</sup>, sur un mode amusé montre brillamment qu'on ne peut varier sans répéter, ni répéter sans varier. Entre le même et l'autre, entre la variation et la répétition, réécrire institue un jeu subtil.

La réécriture est toujours une écriture seconde qui suit une écriture première, écriture sur écriture ou écriture portée à sa puissance seconde et il est vrai que le mythe trouve sa terre d'élection dans les sociétés sans écriture, et le lien qui unit mythe et littérature devient inintelligible. Pourtant bien avant qu'un certain structuralisme, sur ce lien eût attiré l'attention, le lien qui unit mythe et littérature devient inintelligible. Pourtant bien avant qu'un certain structuralisme, sur ce lien eût attiré l'attention.

Depuis Homère, cet instituteur de la tradition occidentale, et *le Socrate du Phédon*<sup>63</sup> reçoit comme une évidence que le poète emprunte au mythe. « Parce que le mythe est au principe de la littérature et qu'il est aussi à son terme » dit *J.L. Borges*<sup>64</sup>. Du mythe, un André Jolies fait une des « formes simples » de la littérature et un *Northrop Frye*<sup>65</sup> voit dans l'étude des mythes « une des branches essentielles de la critique littéraires <sup>66</sup> ». On a pu aller jusqu'à proposer une identification entre mythe et littérature. Michel Tournier - qui fut l'élève de Claude Lévi-Strauss - révèle que l'ambition de ses réécritures de mythes se confond avec l'ambition et la fonction de la littérature.

Dès lors la fonction sociale - on pourrait même dire biologique - des écrivains et de tous les artistes créateurs est facile à définir. Leur ambition vise à enrichir ou du moins à modifier ce "bruissement mythologique", ce bain d'images dans lequel vivent leurs contemporains et qui est l'oxygène de l'âme <sup>67</sup>.

Quant à *Gilbert Durand*<sup>68</sup> il va jusqu'à affirmer :

« *La littérature, et spécialement le récit romanesque sont un département du mythe*<sup>69</sup> ».

---

<sup>62</sup>Gérard Genette, né le 7 juin 1930 à Paris et mort le 11 mai 2018, est un critique littéraire et théoricien de la littérature français. L'un des fondateurs de la narratologie, il est considéré comme l'un des principaux critiques littéraires français.

<sup>63</sup> Le socrate du Phédon est un dialogue de Platon qui raconte la mort de Socrate et ses dernières paroles. Le dialogue a dû être composé vers 399 avant J-C.

<sup>64</sup>J.L. Borgès *Parabole de Cernantes*, in *L'Auteur et autres textes*, p. 27.

<sup>65</sup>Northrop Frye Article "Mythe et littérature" 1930.

<sup>66</sup>André Jolies *Formes Simples*. Paris. 1972.

<sup>67</sup>Michel Tournier *Le vent Paraquet*, page 187.

<sup>68</sup>Gilbert Durand est un universitaire et un essayiste français connu pour ses travaux sur l'imaginaire et la mythologie. il théorise une réhabilitation de l'imaginaire

<sup>69</sup>Gilbert Durand, *Le décor mythique de la chartreuse de Parme*, p. 12.

l'écriture est toujours déjà réécriture. Le texte écrit reprend un texte premier, écrit ou non. Ce qu'exprime le rôle de traducteur que Proust<sup>70</sup> attribue au grand écrivain:

« ... je m'apercevais que le livre essentiel, le seul livre vrai, un grand écrivain n'a pas à l'inventer, puisqu'il existe déjà en chacun de nous, mais à le traduire. Le devoir et la tâche d'un écrivain sont d'un traducteur. »

Le mythe intervient ici avec une légitimité nouvelle. Si on admet en effet que réécriture peut se dire lors même qu'un premier texte écrit n'est pas assignable, la dyade mythe et réécriture, pour tenter en particulier, de tourner autour de la question qui plus haut faisait office d'incipit : qu'est-ce la réécriture de mythe Citons encore Roland Barthes :

Je crois pourtant que, même si la nouvelle sémiologie préoccupée surtout, récemment, du texte littéraire, ne s'est plus appliquée aux mythes de notre temps depuis le texte des Mythologies où j'esquissais une première approche sémiotique de la parole sociale, elle est du moins consciente de sa tâche : non plus seulement renverser (ou redresser) le message mythique, le remettre à l'endroit... mais changer l'objet lui-même, engendrer un nouvel objet, départ d'une nouvelle science<sup>71</sup>...

Le mythe a cessé d'être rejeté du côté des origines, du côté de l'exotisme dans le temps et l'espace : nous savons maintenant que les formes de la pensée mythologique, le mythisme, ne concerne pas seulement les autres, mais qu'en bien des façons elle nous concerne nous-mêmes. Paul Valéry<sup>72</sup> le présentait déjà

« En vérité, il y a tant de mythes en nous et si familiers qu'il est presque impossible de séparer de notre esprit quelque chose qui n'en soit point »<sup>73</sup>

Lévi-Strauss nous rappelle que rien ne ressemble tant au mythe que les idéologies politiques, et que la discipline historique remplit un certain nombre des fonctions du mythe. Le texte littéraire, s'il est en rapport avec le mythe, si massivement il est réécriture des mythes anciens, est aussi en rapport avec les mythes de notre temps, avec la parole sociale, et c'est ce que nous allons évoqué sur ces traces dans notre corpus. Les acquis de la recherche mythologique permettent encore de proposer entre mythe et réécriture un autre type de rapport. Un mythe, pour Lévi-Strauss n'est jamais un mythe : il se constitue d'un ensemble de variantes, d'un faisceau de versions :

---

<sup>70</sup>Marcel Proust, né à Paris le 10 juillet 1871 et mort à Paris le 18 novembre 1922, est un écrivain français, dont l'œuvre principale est une suite romanesque intitulée À la recherche du temps perdu, publiée de 1913 à 1927

<sup>71</sup>Roland Barthes article "La Mythologie aujourd'hui" parue dans la Revue Esprit (1971), p. 79.

<sup>72</sup>Paul Valéry est un écrivain, poète et philosophe français.

<sup>73</sup>Paul Valéry "Petite Lettre sur les Mythes" in *Oeuvres*, page 965.

Vous montrez que cette exigence est vaine, non seulement parce que “dès les plus anciens temps, il a certainement coexisté des variantes aussi légitimes les unes que les autres”, mais aussi du fait que la création collective ne s'arrête pas : “Marius et Olive” dites vous plaisamment, des nombreuses aventures que l'on continue d'imaginer sur eux sortent enrichis mais non modifiés, autant et plus « eux-mêmes » qu'auparavant.<sup>74</sup>

Donc, chaque œuvre est le résultat de lecture de son écrivain même de ce qu'il entendu de ou vécu sur les traditions et les coutumes de son société ou autre, et l'impact de l'autre reste gravé sur sa productivité littéraire, ce qu'on appelle *l'Altérité*<sup>75</sup>.

Notre corpus est le résultat d'un vécu social durant les années 90 et une influence d'une lecture approfondie de la mythologie grecque, nous précisons ici, l'Odyssée d'Homère.

## II.4 Les traces mythiques dans le roman

Tant qu'il s'agit d'une réécriture de mythe, *Le Chien d'Ulysse* est plein des traces mythiques, aux niveaux d'espace, de personnage et de temps aussi.

D'après notre analyse du roman, nous avons trouvé que le lieu s'agit d'une ville imaginaire inventé par l'auteur lui-même, elle relate trois villes algériennes (Alger, Annaba et Constantine), et la ville mythique, Ithaque, puisque Salim B. l'a réinvesti plusieurs fois dans certains discours.

Cyrtha est un espace des illusions qui offre une magie spatiale, Cyrtha est porteuse du mystère de la vie, de l'existence et du destin. L'auteur vise à travers sa ville Cyrtha, cet espace réel et imaginaire à la fois à anéantir la frontière séparant le rêve de la réalité pour dénoncer la violence de l'Histoire de sa ville de plus de deux millénaires. Il mire par son récit de ce fait la rencontre du réel et du mythique pour pouvoir remémorer la relation qui relie l'homme à son Histoire à partir de la magie des lieux car comme l'assure FOUCAULT Michel :

Dans le miroir, je me vois là où je ne suis pas, dans un espace irréel qui s'ouvre virtuellement derrière la surface, je suis là-bas, là où je ne suis pas, une sorte d'ombre qui me donne à moi-même ma propre visibilité (...): utopie du miroir. Mais

---

<sup>74</sup>Claude Lévi-Strauss, Discours prononcé pour la réception de Georges Dumézil à l'Académie Française (sept. 1979).

<sup>75</sup>L'altérité est un concept utilisé dans de nombreuses disciplines comme la philosophie, l'anthropologie, l'ethnologie et la géographie. Il renvoie à ce qui est autre, à ce qui est extérieur à un « soi », à une réalité de référence, qui peut être l'individu, le groupe, la société, la chose, le lieu.

C'est également une hétérotopie dans la mesure où le miroir existe réellement, et où il a, par la place que j'occupe, une sorte d'effet en retour. A partir de ce regard qui en quelque sorte se pose sur moi, du fond de cet espace virtuel qui est de l'autre côté de la glace, je reviens vers moi et je recommence à porter mes yeux vers moi-même et à me reconstituer là où je suis(...).<sup>76</sup>

Dans *Le Chien d'Ulysse*, Cyrtha est comparée à l'enfer, elle est donc l'espace hostile par excellence :

« *Cyrtha, (.) Enfer singulièrement semblable à celui d'Homère* », dit Hocine. P. 93.

Ainsi :

« *Cyrtha dont les tentacules menaçaient le voyageur, l'aviateur et le Capitaine* » p. 97. confie le narrateur.

La ville de Cyrtha se métamorphose bientôt en ville-monstre destructeur, une ogresse ; elle est comparable à la magicienne Circé dans la mythologie Grecque qui représente une menace car elle dévore tous les voyageurs. Cette transformation de la ville en ogresse qui avale ses enfant est une punition résultant de sa conquête par les étrangers, ce qui la rend une ville bizarre et métamorphosée. *Pierre Brunel*<sup>77</sup> souligne qu' : « *En transgressant un interdit, la Métamorphose constitue une faute qui appelle un châtement ; mais elle constitue ce châtement lui même*<sup>78</sup>. »

De plus, Cyrtha est une ville immense à l'image de l'Algérie qu'est aussi un pays incommensurable comme le dévoile la métaphore de l'océan cet étendu est reconnu par différents particularités propre à lui comme à titre d'exemple son immensité, l'ouverture, le déplacement l'espoir et la vie. Cyrtha est aussi un espace complexe, il est à la fois, l'espace des illusions et des rêveries, espace horrible, captivant, maudit, haïssable et espace de séduction car comme le note bien Barthes :

« *On peut admettre, pourtant, que l'espace soit (.), à la fois attirant et dangereux, favorable et maléfique*<sup>79</sup>. »

D'après la description faite par Hocine de l'espace, il semble inquiétant fréquenté de forces hostiles de la mythologie grecque, imprégné par la barbarie et la sauvagerie.

---

<sup>76</sup>FOUCAULT, *Des espaces autres*, p.1575. Cité par : Michel de CERTEAU, *Marches dans la ville*, in : *L'Invention du quotidien. Partie I. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

<sup>77</sup>Pierre Brunel, né le 17 juillet 1939, est un critique littéraire français. Professeur émérite, il est spécialisé dans la littérature comparée.

<sup>78</sup>Brunel Pierre, *Le mythe de la métamorphose*, Paris : José Corti, Coll. « Les Massicotés », 2004, p. 137.

<sup>79</sup>Barthes Roland, *Figures I*. Paris : Seuil, Coll. « Points », 1966, p. 102.

Dans une scène où Hocine et Seyf rencontrent un flic, ce dernier lui raconté comment ils ont abattu un fou dangereux qui voulait attaquer quatre membres de la brigade de répression du banditisme :

- «Il n'arrêtait pas de hurler : « A Ithaque ! A Ithaque ! »
- \_ Ithaque ! hurlai-je à mon tour, revigoré par la présence rassurante de mon ami.
  - \_ Ta gueule ! lâcha le flic préposé au rapport.
  - \_ Nous avons des fous d'une espèce particulière, jugea Seyf, qui visiblement avait compris, lui.
  - \_ Une espèce en voie de disparition, dis-je, fatigué par une nuit irréelle.» p. 169.

Et dans l'errance de Hocine dans la ville, il l'a décrit :

«*Ithaque se perdait dans les confins. Le voyage s'éternisait dans Cyrtha.*» p : 231.

Dans cette citation au-dessus, l'auteur lui-même voit qu'il y a les traces de la ville mythique dans sa ville imaginaire surtout quand le protagoniste erre dans la ville.

Quand il décrit la ville et la violence qui l'a débordé, Salim B. se souvient du discours du fou tué par l'ANP et ressemble Cyrtha à la ville mythique Ithaque :

«Ithaque : un nom aux sonorités exotiques. Il cherchait son chemin à travers les méandres de son esprit. Comme moi. Et la ville, enchevêtrée, ressemblait à son esprit. Un embrouillamini de ruelles, de venelles glissantes \_ on n'y distinguait pas un homme \_ parcourait la face vieillie de Cyrtha. Ithaque devait ressembler à ce cancer de pierres. Traverser une mer pour finir dans les bras d'une monstruosité. Le fou raisonnait juste. Chercher cette cité, c'était retourner sur les lieux mêmes de sa folie, retrouver le nœud premier». P : 267.

Au niveau de personnages, nous trouvons pleins de traces mythiques du récit d'Homère dans plusieurs scène

Par exemple là où nous trouvons la dévalorisation du mythe d'Ulysse et des personnages qui est une valorisation autrement exprimée dans la scène où Hocine est à la fois courageux face au commandant Smard, il refuse ses propositions et celle de la dérive policière et portant lâche devant le charme de Narimène, sorte de Sirène-Circé, mais Hocine-Ulysse ne se laisse pas séduire par Narimène qui est une sorte de sirène accorte se caractérisant par son charme et sa séduction délectable :

Et elle m'embrassa sur les lèvres(...) Narimène se leva et s'assit sur mes genoux. Elle passa un bras autour de mes épaules. Sa chair, sur la mienne, m'électrisait. Sa chevelure distillait de

l'ombre. Son sein comprimait ma joue (...) Narimène secoua un doigt sous mon nez et fit tomber ses cheveux sur mon visage .Elle murmura :-Tu n'es pas très gentil avec le commandant (...) Narimène continuait à me parler à voix basse tout en me caressant(...) La langue de Narimène jouait avec la mienne  
p. 262,263

Narimène est comme les sirènes dans l'Odyssée d'Homère où Ulysse a pu résister ; ces Sirènes qui disaient à Ulysse :

Viens, Ulysse fameux gloire éternelle de la Grèce arrête ton navire afin d'écouter notre voix ! Jamais aucun navire noir n'est passé par là sans écouter de notre bouche de doux chants. Puis on repart charmé, lourd d'un lourd trésor de science. Nous savons en effet tout ce qu'en la pleine de Troie, les Grecs et les troyens ont souffert par ordre des dieux, nous savons tout ce qui advient sur la terre féconde<sup>80</sup>. L'Odyssée d'Homère.

Salim B a enrichi l'intrigue de son roman par la modernisation et la transgression d'un ancien mythe pour quelle soit adéquat avec la réalité algérienne durant les années d'amertume. L'auteur décrit la vie quotidienne en employant un discours humoristique. Il recourt aux mythes pour mettre à coté les événements historiques qu'a connus l'Algérie, pour comprendre le présent et éclairer la complexité, l'absurdité du monde et la faiblesse de la nature humaine

Dans l'Odyssée d'Homère, Pénélope la femme d'Ulysse est qualifié par son caractère de fidélité à son mari absent, cependant dans le texte de Bachi, elle est au contraire infidèle, Samira, cette femme, dont deux amis sont amoureux, se marie à un autre à cause du risque d'inceste. Samira trahira Hamid et épousera le commandant Smard (son ennemi), Samira est à la fois fidèle et infidèle.

Pour réécrire les personnage mythiques dans son roman, Salim Bachi a fait une nuance dans le but de les humanise, BOUGHACHICHE Myriam a dit que l'auteur les comparent à des dieux de la mythologie grecque qui ont une forme humaine et montrent des sentiments humains. Ces dieux incertains d'un temps ancien celui de la mythologie grecque reviennent représentés par ces hommes qui exercent des pouvoirs illimités.

« *L'homme se substituerait à Dieu pour exercer ses pouvoirs Illimités*<sup>81</sup> ». P :198.

Un univers où n'existe pas de structure formelle de type gouvernement religieux, ni de code écrit tel que le livre sacré.

---

<sup>80</sup> L'Odyssée d'Homère.

<sup>81</sup> BOUGHACHICHE Myriam, p. 198.

Hocine décrit cet univers hostile où règne tout un vocabulaire de monstruosité, de brutalité, de violence et d'inhumanité. Ici Pouvoir et Terroristes s'allient pour brûler Cyrtha. Dans ces passages, est signalé le retour de l'ère mythologique, un état de désordre où des dieux d'un temps ancien reviennent représentés par ces hommes Illimités. P: 198.

Dans l'Odyssée d'Homère, Ulysse parvient avec l'aide de son unique fils Télémaque à massacrer les traîtres et les prétendants qui ont voulu lui voler sa femme Pénélope et son trône mais dans le Chien d'Ulysse on assiste à la mort de Hocine par son père, on assiste à cette fin dramatique où le père est désacralisé. Le chien Argos a un rôle important dans le texte bachien, il est le seul qui reconnaît son maître Hocine-Ulysse. En effet, le titre de notre corpus est révélateur car il représente un monde absurde où les valeurs disparaissent et la fidélité du chien est mise en valeur.

Seul son vieux chien se souvenait de lui. Il rampa dans sa direction en gémissant. Sa truffe glissa doucement à travers les fils de fer. Une langue large et généreuse vint se frotter à ses cheveux. Son cœur battait. Quelqu'un chez lui, essayait de l'abattre.  
- Hocine ! Parvint-il à hurler. C'est Hocine !  
- Tu n'es pas Hocine ! Sale terroriste ! gueula en retour un de ses frères. P :288, 289.

Dans la dernière épisode nous trouvons une scène qui nous montre comment le mythe d'Ulysse rejoint sa sacralisation à travers l'évocation des constellations qui mettent fin à l'obscurité. D'ailleurs Hocine se transforme en astre pour exprimer le refus de la mort du mythe d'Ulysse.

Donc la valorisation du mythe réside dans le dernier épisode qui relate le moment de la mort du héros Hocine lorsque les constellations *Ganymède*, *Cassiopeé*, *Orion* dansaient de joie dans le ciel pour l'accueillir et racontent l'histoire éternelle des hommes :

« *L'implorant, il leva les yeux au ciel. Ganymède, Cassiopeé, Orion dansaient dans le bleu de la nuit, doucement, de toute éternité dansaient* », dit il encore. P. 289.

## II.5 L'origine de mythe d'Ulysse

Ulysse que l'on appelle en grec Odysseus, est le personnage principal de l'Odyssée d'Homère. L'œuvre de cet auteur antique que la tradition présente comme un aède (chanteur, poète) relève du patrimoine littéraire universel.<sup>82</sup>

Les grecs attribuaient donc les aventures d'Ulysse et de ses compagnons à Homère, un poète qui aurait vécu au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ils le représentaient comme un aède aveugle, c'est-à-dire un artiste itinérant qui récitait des poèmes en chantant et en jouant de la lyre.

Aujourd'hui, nous savons que ces aventures ont d'abord été transmises oralement, avant d'être fixées par écrit. Mais nous ne savons pas avec certitude si c'est Homère qui a composé ces poèmes, ni même s'il a réellement existé. L'Iliade et l'Odyssée sont peut-être l'œuvre de plusieurs auteurs.<sup>83</sup>

Ainsi contrairement à l'Iliade qui compte parmi ses personnages plusieurs héros, ce long poème épique ne met en scène qu'un seul véritable, en l'occurrence Ulysse.

À la question qui est Ulysse ? Saint-Marc Girardin répond en ces termes :

*«Ulysse est un personnage toujours en dangers (...). Homère nous le montre faible, épuisé, errant à la merci des vents et des flots, mais soutenu par son courage.»<sup>84</sup>*

Un Ulysse qui sans cesse, au travers de ses aventures, pense à Pénélope. Et qui, en dépit de tous les vents contraires et la colère de Poséidon (...) veut obstinément la rejoindre. Comme à travers toutes nos fautes, égarements et turpitudes, nous tenterons de rejoindre la source. Ou du moins de maintenir, toujours plus vivante, notre aspiration à elle.<sup>85</sup>

Ulysse est présenté par Homère comme un exilé forcé. Au cours de son voyage, Ulysse se perd dans l'espace géographique et passe par l'Espagne, Gibraltar, le Maroc devenant malgré lui un sans foyer<sup>86</sup>

Que doit-on retenir de ce long voyage forcé d'Ulysse qui va de Troie à l'île de Calypso, dans le pays des Cyclopes aux îles des Sirènes, de la Turquie à la Tunisie en passant par l'Italie et la Grèce ?

On peut dire que tout est en place pour marquer le désir d'Odysseus de retrouver les siens. Tout au long de son périple, Ulysse ne rêvait en effet que d'une seule chose : rentrer chez

---

<sup>82</sup>([www.bnf.fr](http://www.bnf.fr))

<sup>83</sup>(<http://www.editions-hatier.fr>)

<sup>84</sup>Saint-Marc Girardin, p. 47

<sup>85</sup>Georges Haldas dans son ouvrage Orphée errant (1996) page 33.

<sup>86</sup>(Youri Lotman, 1999:p :109-114).

lui. Pour preuve, dans le chant II de l'Iliade, à l'assemblée des soldats, il se définit comme "père de Télémaque".

En effet, si l'on en croit *Claudine Paque*<sup>87</sup>(2008), la fonction du père est la première qu'Ulysse recouvre à son retour à Ithaque. Une reconnaissance qui signe la renaissance de celui qui s'est absenté vingt ans de son foyer. « *C'est moi, ayant beaucoup peiné, qui revient about de vingt ans dans ma patrie* » ces paroles écrites par Claudine Paque, sont celles d'un Ulysse recouvrant un statut d'être humain ancré dans un lieu et un temps.

*Michel Briand*<sup>88</sup>, a repéré les différentes formules se référant à la «terre des pères» qui reviennent dans l'Odyssée Ulysse, pour reprendre les propos de *Mohamed-Salah Zeliche*<sup>89</sup>, incarne ainsi dans l'Odyssée le personnage errant d'île en île, contournant incessamment leurs charmes destructeurs à la recherche de l'île mère.

Le désir de retrouver la terre des ancêtres se lit aisément dans cette prière qu'adresse Athéna à son père Zeus :

O fils de Saturne, notre père, le plus puissant des rois, (...) mon cœur est dévoré de chagrin en pensant au sage Ulysse, à cet infortuné qui, depuis longtemps, souffre cruellement loin de ses amis, dans une île lointaine, entouré des eaux de la mer. C'est dans cette île ombragée d'arbres qu'habite une déesse, la fille du malveillant Atlas, de celui qui connaît toute la profondeur des mers et porte les hautes colonnes qui soutiennent la terre et les cieux. Sa fille retient ce malheureux versant des larmes amères : elle le flatte sans cesse par de douces et par de trompeuses paroles pour lui faire oublier Ithaque ; mais Ulysse, dont le seul désir est de voir s'élever dans les airs la fumée de sa terre natale, désire la mort. Et ton cœur n'est pas ému, ô puissant roi de l'Olympe !<sup>90</sup>

Pour lui faire oublier Ithaque, la *nympe*<sup>91</sup>*Calypso*<sup>92</sup> lui offre bien davantage, rapporte *Jean-Pierre Vernant*<sup>93</sup>. Elle lui promet, s'il accepte de demeurer près d'elle, de le rendre

---

<sup>87</sup>Enseignante en communication et métiers du livre à l'Université de Nantes (en 2013), elle est l'auteur de (*L'enfant de l'autre - Petit traité sur la famille recomposée*).

<sup>88</sup>Michel Briand, professeur de langue et littérature grecques à l'université de Poitiers.

<sup>89</sup>Mohammed-Salah ZELICHE Chercheur en littérature, indépendant. Auteur de deux ouvrages d'analyse littéraire. *L'écriture de Rachid Boudjedra : Poét(h)ique des deux rives*, Editions Karthala, 2005. Et *Mohammed Dib. L'homme épris de lumière - Evolution créatrice et dynamique de libération du moi*, L'Harmattan, mai 2012.

<sup>90</sup>Livre I, L'Iliade.

<sup>91</sup>Dans la mythologie grecque et romaine, les nymphes sont des divinités subalternes, membres d'un large groupe d'esprits de sexe féminin associé à la nature.

<sup>92</sup>Calypso est une nymphe de la mer, ayant, par amour, retenu auprès d'elle Ulysse, pendant sept des dix années de son retour de Troie à Ithaque.

immortel et d'écarter de lui pour toujours la vieillesse et la mort. À la façon d'un dieu, il vivra en sa compagnie, immortel, dans l'éclat permanent du jeune âge : ne jamais mourir, ne pas connaître la décrépitude du vieillissement, tel est l'enjeu de l'amour partagé avec la déesse. Au portrait moral d'Ulysse, Homère ajoute un portrait physique qu'il décrit minutieusement dans le chant III de l'Iliade :

« quand il se dressait pour prendre la parole, “gardait les yeux fixés à terre”, tenait immobile son sceptre (signe de délégation de pouvoir) et paraissait “maussade et dépourvu d'esprit (aphrôn, III, 220)” ; il suffisait qu'il parle pour surpasser tout mortel et faire oublier son aspect (...) sa voix à nulle autre pareille fait sa supériorité. »<sup>94</sup>

Ulysse sans hésitation rejette l'offre de Calypso et choisit sa condition humaine. Le retour, Pénélope, l'épouse, Ithaque, la patrie, le fils, le vieux père, les compagnons fidèles, – et puis mourir, – voilà tout ce vers quoi se porte l'élan amoureux, le désir nostalgique, le pathos d'Ulysse : vers sa vie, sa vie précaire et mortelle, poursuit Jean-Pierre Vernant. Indifférent à l'offre de la fille d'Atlas, Ulysse, raconte Robert Harrison<sup>95</sup>, passe ses journées entières sur la plage abandonnée, tournant le dos au paradis terrestre, boudant, pleurant, se languissant de retourner chez lui à Ithaque, la rude et rocailleuse, auprès de sa femme vieillissante. Rien ne peut le consoler d'être exilé loin de « la terre de ses ancêtres », du labeur et des responsabilités qui l'y attendent. Calypso ne saurait apaiser en son cœur le désir de retrouver ses repères et son identité humaine, dont il est privé sur son jardin insulaire. Il a beau savoir que la mort l'attend après quelques dizaines d'années de vie sur Ithaque, rien ne le ferait renoncer au désir de revenir sur cette autre sorte d'île, bien plus austère.

Cette épopée tragique tourne mal pour son héros qui de son retour de la guerre de Troie, le roi d'Ithaque Ulysse est condamné par les dieux de vivre une décennie d'errance .Ce périple tourmenté s'achève grâce à l'ingéniosité de ce héros face à la voracité de Polyphème Cyclope, la séduction des sirènes et la beauté irrésistible de la magicienne *Circé*<sup>96</sup>, au tourbillon, au monstre. Suite à sa triomphe dans cet univers hostile, Ulysse tue

---

<sup>93</sup>Jean-Pierre Vernant, né le 4 janvier 1914 à Provins et mort le 9 janvier 2007 à Sèvres, est un historien et anthropologue français, spécialiste de la Grèce antique, plus particulièrement de ses mythes, qui a été directeur d'études à l'École pratique des hautes études puis professeur au Collège de France.

<sup>94</sup>Michel Casevitz, 2001

<sup>95</sup> Robert Pogue Harrison est un professeur de lettres et écrivain philosophique américain.

<sup>96</sup>Circé est une magicienne très puissante. Elle est décrite par les auteurs antiques comme une déesse mais a ensuite été estampillée pour des motifs idéologiques ultérieurs comme une sorcière ou enchanteresse.

les prétendants, rejoint enfin son royaume Ithaque, sa femme Pénélope et son fils unique, et par fidélité, son chien Argos qui n'est pas mort juste pour attendre son maître à revenir, était le premier personnage qui lui reconnut malgré sa longue période d'absence.

## II.6 Qui est Argos ?

D'après nos lectures et nos recherches sur les sites web, nous avons trouvé qu'Argos est le chien d'Ulysse, qu'il l'a laissé dans son île Ithaque durant qu'il erre dans le monde. Argos est un chien fidèle à son maître il le reconnut immédiatement, après vingt ans d'absence, à son retour de la guerre de Troie. Le déguisement d'Ulysse en mendiant ne le trompa pas. A peine le voit-il qu'il en mourut sur place.

### 6.1 La symbolique d'Argos dans la littérature

Car il n'a jamais trahi ou oublié son maître *Ulysse*, *Argos* devient un symbole de fidélité animale :

Il est mort! Mort de joie en me reconnaissant.

Ah! Minerve a bien su me changer pour les hommes,

Mais non plus mon vieux chien, meilleur que nous ne sommes.

Pauvre Argos! J'en ai comme un remords, te faire une caresse  
avant que tu sois mort.

Pauvre Argos !<sup>97</sup>

### 6.2 Etymologie d'Argos

Selon le dictionnaire grec-français d'Anatole Bailly (dont la partie étymologique a été révisée vers 1950 par le même Pierre Chantraine), l'adjectif *argos* signifie soit brillant, luisant, blanc soit (notamment en parlant d'un chien) rapide, agile, léger tandis que l'article relatif au nom propre indique pour le chien d'Ulysse : « *littéralement l'agile ou peut-être le blanc* »<sup>98</sup>.

---

<sup>97</sup>Ulysse, tragédie en cinq actes, F. Ponsard, Michel Levy frères, Paris, 1852.

<sup>98</sup>Anatole Bailly, Dictionnaire grec-français, Hachette, 1935.

### 6.3 Extrait de l'Odyssée

« Ulysse et Eumée parlent ainsi. — Soudain un chien couché près d'eux lève sa tête et dresse ses oreilles : c'est Argos, que le vaillant Ulysse avait élevé lui-même ; mais ce héros ne put voir le succès de ses soins, car il partit trop tôt pour la ville sacrée d'Ilion. Jadis les jeunes chasseurs conduisaient Argos à la poursuite des chèvres sauvages, des cerfs et des lièvres ; mais depuis que son maître était parti, il gisait honteusement sur le vil fumier des mules et des bœufs, qui restait entassé devant les portes, jusqu'à ce que les serviteurs d'Ulysse vissent l'enlever pour fumer les champs. C'est là que repose étendu le malheureux Argos tout couvert de vermine. Lorsqu'il aperçoit Ulysse, il agite sa queue en signe de caresses et baisse ses deux oreilles ; mais la faiblesse l'empêche d'aller à son maître. Ulysse, en le voyant, essuie une larme qu'il cache au pasteur, puis il prononce ces paroles :

« Eumée, je m'étonne que ce chien reste ainsi couché sur le fumier, car il est d'une grande beauté. Toutefois j'ignore si avec ses belles formes il est bon à la course, ou si ce n'est qu'un chien de table que les maîtres élèvent pour leur propre plaisir. »

Le pasteur Eumée lui répond en disant :

« Hélas ! C'est le chien de ce héros qui est mort loin de nous ! S'il était encore tel qu'Ulysse le laissa quand il partit pour les champs troyens, tu serais étonné de sa force et de son agilité. Nulle proie n'échappait à sa vitesse lorsqu'il la poursuivait dans les profondeurs des épaisses forêts : car ce chien excellait à connaître les traces du gibier. Maintenant il languit accablé de maux ; son maître a péri loin de sa patrie, et les esclaves, devenues négligentes, ne prennent aucun soin de ce pauvre animal ! C'est ainsi qu'agissent les serviteurs : dès qu'un maître cesse de les commander, ils ne veulent plus s'acquitter de leurs devoirs ; Zeus ravit à l'homme la moitié de sa vertu quand il le prive de sa liberté. »

Quand Eumée a achevé ces paroles, il entre dans les demeures d'Ulysse et va droit à la salle où se trouvaient les fiers prétendants. — Mais le fidèle Argos est enveloppé dans les ombres de la mort dès qu'il a revu son maître après vingt années d'absence ! »<sup>99</sup>

---

<sup>99</sup> Homère, Odyssée, XVII, 290, traduction d'Eugène Baret, 1842.

## II.7 Les représentations mytho-grecques des personnages du Chien d'Ulysse

Comme chacun peut le constater, le nombre de points communs entre le personnage de Salim Bachi et le personnage d'Homère est beaucoup plus important que leurs points de divergence surtout entre Hocine et Ulysse. Ce rapprochement ne peut être expliqué que par l'influence qu'a exercée le mythe homérique sur l'écriture bachienne dans notre corpus.

Pour éclaircir un peu mieux les liens de parenté, nous allons tenter de réaliser un tableau qui explique les caractéristiques de certains personnages dans les Chien d'Ulysse et leur représentation mytho-grecque :

Narimène	Belle Charmante Séduisante	Les sirènes
Samira	Fidélité Infidélité	Pénélope
Le chien Argos	Vieux Fidèle	Le chien Argos
Le capitaine Smard	Autoritaire Exigeant Furieux Avare	La nymphe Cyclope

### Entre Ulysse et Hocine

Les caractéristique d'Ulysse

- Ulysse est personnage intelligent qui sait énormément de choses
- Ulysse, l'absent/présent (loin des yeux près du cœur de Pénélope)
- Le premier à reconnaître Ulysse sera Argos, son chien.
- Les amours charnels d'Ulysse
- Ulysse amnésique, oublieux des siens (à cause de la malédiction de Poséidon)
- Ulysse erre au sein d'un espace dédaléen
- Ulysse affronte les monstres des différentes îles par où il est passé
- Le cyclope est l'un de ces monstres
- Ulysse « déclare au cyclope s'appeler Personne
- Ulysse désireux de retrouver Ithaque
- Ulysse en quête de soi

### **Caractéristiques de Hocine**

- Hocine est un Vaurien
- Hocine est un universitaire qui sait car il a vu, lu et entendu
- Hocine est à la fois quelqu'un et Personne
- le seul à reconnaître Hocine sera Argos, son chien
- Les relations sexuelles de Hocine
- Hocine amnésique sous l'effet des stupéfiants
- Hocine erre au sein d'une ville labyrinthique
- Hocine affronte les monstres qui habitent son esprit, mais aussi les terroristes, la brigade anti terroriste.
- La référence au cyclope est explicite
- Hocine errant, en quête de soi n'est personne
- Hocine désireux de rentrer chez lui
- Hocine en quête de sens

### **Les points de divergence entre Ulysse et Hocine**

- Ulysse est un Héros mythique mais Hocine est un personnage ordinaire
- Ulysse vivra mais Hocine mourra.
- Hocine se transforme en astre, et retrouve sa place dans le firmament. mais Ulysse retrouve sa place de roi d'Ithaque, de père et d'époux.

### **Conclusion**

la réécriture de mythe est un concept très présent dans les écrits intertextuels et c'est ce que nous avons trouver dans notre corpus en suivant les traces mythiques par rapport aux personnages et l'espace imaginaire dans le but de l'auteur pour donner une fiabilité à son histoire et originalité à ses écrits.

## **Conclusion :**

Dans une période qualifiée par la violence de terrorisme qui a marqué l'histoire de l'Algérie par ses événements sanglants dans une cas d'urgence, le protagoniste de notre roman Hocine ressent tout le poids de la tragédie passée et présente, il semble captif d'une histoire qui le dépasse et incapable de se libérer des représentations de la violence qui submergent sa mémoire.

Il a commencé à chercher sa vraie identité à travers son errance et ses déférentes rencontres, entre amitié, amour, ruse... ce mélange de sentiment l'a amené à une mélancolie infinie .

en effet, notre auteur raconte l'Histoire par le biais du mythe afin de remonter jusqu'aux origines, à la recherche d'une identité perdue en réactualisant le passé, et le comparer au présent encore invivable. Il a choisi pour cela le mythe d'Ulysse.

Cyrtha où se passe l'histoire est une ville imaginaire, réelle et mythique à la fois , c'est une liaison du passé avec le présent de l'Algérie antique et contemporaine et qui traduit implicitement le retour aux origines et la quête identitaire.

Bachi a écrit son roman en s'inspirant de l'Odyssée d'Homère dont l'errance d'Ulysse pendant dix années dans les mers est le thème capital pour exprimer la crise et la perte d'identité de ses personnages, le recours au mythe d'Ulysse convient à une époque d'égarement et de confusion.

L'écriture de la mémoire dans Le Chien d'Ulysse est fait par un biais mythique, en réinvestissant toujours les personnages de l'Odyssée Homérique dans une comparaison indirecte avec la réalité.

En somme, l'œuvre de Salim Bachi, Le Chien d'Ulysse, incarne parfaitement l'espace mythique de l'Odyssée et ses aventures afin de refléter la culture universelle de l'écrivain et sa tendance de s'ouvrir sur les autres littératures.

## **Bibliographie**

## **Bibliographie**

### **Corpus**

BACHI, Salim, *Le Chien d'Ulysse*, Gallimard, Paris, 2001.

### **Ouvrages littéraires citées**

JOYCE, James, *Shakespeare and Company*, Paris, 1922.

Homère, *Iliade*, Cycle troyen, Grèce antique, VII<sup>e</sup> avant J.-C.

Homère, *Odyssée*, XVII<sup>e</sup> avant J.-C. 1571, Grec ancien, première traduction en français.

KATEB, Yacine, *Nedjma*, Edition du Seuil, Paris, 1956.

TARDIEU, Laurence, *La Confusion des Peines*, Stock, Paris, 2011.

### **Ouvrages théoriques cités**

Beida Chikhi, *Essai Littérature algérienne : Désir d'histoire et esthétique*, l'Harmattan, Paris, 1997.

Benjamin, Stora, *Algérie, la formation d'une nation, suivi de Impressions de voyage*, Atlantica, Paris, 1998.

Charles Bonn, *Paysages littéraires algériens Des années 90*, l'Harmattan, Paris, 1999.

FOUCAULT, Michel, *Des espaces autres, conférence au cercle d'études architecturales, le 14mars1967*, in : *Architecture, Mouvement, Continuité* n°5, Paris, 1984.

GIDE, André, *Feuillet d'automne*, Gallimard, Paris, 1980.

MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, (coll. *Ecriture francophones*), 1999.

SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la Littérature ?*, Gallimard, Paris, 1947.

PEREC, Georges, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974.

NORA, Pierre, *Les lieux de la mémoire*, vol. 1, Paris, Gallimard, Paris, 1997.

SANSOT Pierre, *Poétique de la ville*, Paris, Klincksieck, d'esthétique, 1971, préface de Mikael Dufrenne, Paris, Armand Colin, Paris, 1996.

Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Gallimard, Paris, 1963.

VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Édition Seuil, 1996.

LEVI-STRAUSS, Claude, *L'Homme nu*, Paris, Plon, 1971.

BELAGHOUEG, Zoubida, *Algérie/Littérature Action*, Paris, Edition Marsa, 2000.

Brunel Pierre, *Le mythe de la métamorphose*, Paris : José Corti, Coll. « Les Massicotés », 2004, p. 137.

FOUCAULT, Des espaces autres, p.1575. Cité par : Michel de CERTEAU, Marches dans la ville, in : L'Invention du quoti

Barthes Roland, Figures I. Paris : Seuil, Coll. « Points », 1966, p. 102.

DURANT, Gilbert, le décor mythique de la chartreuse de parme, Édition de Corti, Paris, 1961.

ELIADE, Mircea, Mythes, rêves et mystères, Gallimard, Folio, Paris, 1957.

BORGES, J.L., Parabole de Cervantès, in l'auteur et autres textes, Édition de Gallimard, L'imaginaire, Paris, 1993.

CHAUVIN, Danièle, André SIGANOS et Philippe WALTER, Questions de mythocritique Dictionnaire. Édition Imago, Paris, 2005, ISBN 2-84952-009-8.

### **Articles**

AMEZIANE, SALAH, LE ROMAN ALGERIEN : UN ESPACE DE QUESTIONNEMENT IDENTITAIRE, CENTRE DE RECHERCHE TEXTES ET FRANCOPHONIES (CRTF-E.A. 1392), UNIVERSITE DE CERGY-PONTOISE.

BELLAGHOUËG, Zoubida, Algérianisation du mythe de l'Odysée et parodie de Nedjma dans Le Chien d'Ulysse de Salim Bachi, Synergies Algérie n° 3 –2008,

BOUGHACHICHE, Myriam, Cyrtha à l'ombre de la mythologie grecque: Le chien d'Ulysse de Salim Bachi, Université de Constantine, Synergies, Algérien° 3 - 2008.

CAMINADE, Emmanuelle, Intertextualité, mémoire et identité : la réécriture du mythe dans Le Chien d'Ulysse[1] de Salim Bachi, dans La Une Livres, Recensions, Gallimard, Folio ,Maghreb, Roman,2013.

DAHOU, Foudil, "Conscience épistémologique du littéraire: le mythe infléchi". Journées d'étude. Université de M'sila. 29-04-2008.

GIL UAG, Jacques Coursil, La catégorie de la relation dans les essais d'Edouard Glissant Philosophie d'une poétique, Colloque International, Sorbonne, 1998.

GUINOT, Anne, Ecriture, mémoire, mythe et politique, Enjeux de la réécriture du mythe odysseén dans Le Chien d'Ulysse de Salim Bachi,

MECHERI, Lamia, Le mythe du labyrinthe dans le Chien d'Ulysse de Salim Bachi, Université d'Annaba, Synergies, Algérien° 3 - 2008.

### **Mémoires et thèses consultés**

-AMROUCHE, Fouzia, « Investissement symbolique et réactualisation du mythe d'Ulysse dans Les Sirènes de Bagdad de Yasmina KHADRA », Mémoires de magistère, Université de Batna, 2008-2009.

-BOUGHACHICHE, Myriam, «Voyage mythique et constellation intertextuelle dans Le Chien d’Ulysse et dans La Kahéna de Salim Bachi»,Mémoire de magistère, Université de Constantine, 2005-2006.

-GUINOT, Anne,«Odysée au centre de la mémoire, Etude sur la réécriture de l’Odysée dans Le Chien d’Ulysse de Salim Bachi», Mémoire de Master 2,Université Lumière Lyon II ,2005-2006.

-LAVAL, Elsa,«Ville et parole: espaces en miroir, Etude sur Qui se souvient de la mer et Habel de Mohamed Dib, Master 1, 2004-2005

Zoubida BELLAGHOUËG, Algérianisation du mythe de l’Odysée et parodie de Nejma dans Le Chien d’Ulysse de Salim Bachi Synergies Algérien° 3 – 2008, p. 131,143.

-MECHERI, Lamia, «L’histoire par le détour de la figure d’Ulysse, dans Le Chien d’Ulysse de SalimBachi», Université Lumière Lyon II ,2005-2006.

-MEZIOUD, Besma, «Analyse Intertextuelle et Interculturelle de Tuez-Les Tous de Salim Bachi»,Mémoire de magistère, Université de Constantine, 2008.

-ZOUAGHI, Sabrina,«L’esthétique baroque dans la littérature maghrébine d’expression française. Les cas de Salim Bachi, Nabile Farès, Mohammed Khair-Eddine, Fawzi Mellah»,Thèse de doctorat, Université de Bejaia, 2015.

## **La sitographie**

<http://www.alalettre.com/auteurs-contemporains-b.php>

[http://www.babelmed.net/index.php?option=com\\_content&view=article&id=2462](http://www.babelmed.net/index.php?option=com_content&view=article&id=2462).

[http://www.publiforum.farum.it/ezone\\_articles.php?art\\_id=61](http://www.publiforum.farum.it/ezone_articles.php?art_id=61)

[www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

<http://www.editions-hatier.fr>

[www.mplf.be/index.php?mact=ProtocoleAffichage,cntnt01,perso](http://www.mplf.be/index.php?mact=ProtocoleAffichage,cntnt01,perso)

[nne,0&cntnt01CONTACT\\_ID=2204&cntnt01id\\_categorie=3&cntnt01returnid =72](http://www.mplf.be/index.php?mact=ProtocoleAffichage,cntnt01,perso)

## **Dictionnaires consultés**

Le Robert, Dictionnaire de Français, Sejer : Paris, 2011.

Myriam Philibert, Dictionnaire des MYTHOLOGIES, Maxi Livres, 2002.

L’odyssée d’Homère, Ebooks libres et gratuits, juin 2004.

Eric Bordas, Dictionnaire Du Littéraire, «Mythe », 2011.

## Résumé

Toutes les productions littéraires sont impactées par d'autres productions qui les ont précédé, le plus souvent nous trouvons une réécriture d'un mythe.

En particulière, l'Odyssée d'Homère a inspiré beaucoup d'écrivains appartenant à des territoires et des siècles différents, et il reste une source d'inspiration jusqu'à maintenant.

Dans notre cas, Ce mythe tragique a inspiré notre écrivain algérien contemporain Salim BACHI et l'a conduit dans son roman Le Chien d'Ulysse à adopter le mythe d'Ulysse au contexte algérien pour qu'il soit convenable avec les données de l'Algérie durant la décennie noire qui a marqué considérablement tout le pays sans exception.

La réécriture du mythe par le fait d'intertextualité de plusieurs productions littéraire pousse l'écrivain à remonter aux temps anciens, au passé antique pour le comparer avec le présent afin d'attirer le lecteur et de raconter l'Histoire touchant de l'Algérie dans le but d'expliquer et de changer le réel par son écriture

## الملخص

تتأثر جميع المنتجات الأدبية بالإنتاجيات الأخرى التي سبقتها ، وغالبا ما نجد إعادة كتابة لأسطورة لدى العديد من الكتاب في مختلف المناطق و القرون. و لا تزال ملحمة الاوديسيا لليوناني هومر مصدر الهام حتى الآن.

في حالتنا ، ألهمت هذه الأسطورة المأساوية كاتبنا الجزائري المعاصر سليم باشي وقادته في روايته "كلب يوليسيس" إلى تبني أسطور يوليسيس في السياق الجزائري بحيث تكون مناسبة لبيانات الجزائر خلال العقد الأسود التي ميزت البلد بأسره دون استثناء.

إعادة كتابة الأسطورة من خلال تداخل العديد من الأعمال الأدبية تدفع الكاتب إلى العودة إلى العصور القديمة ، إلى الماضي القديم لمقارنتها بالحاضر من أجل جذب القارئ ورواية تاريخ مؤثر للجزائر من أجل شرح وتغيير الحقيقي من خلال كتاباته

## Abstract

All literary productions are impacted by other productions that preceded them, most often we find a rewrite of a myth.

In particular, Homer's Odyssey has inspired many writers from different territories and centuries, and remains a source of inspiration until now. In our case, this tragic myth inspired our contemporary Algerian writer Salim BACHI and led him in his novel The Dog of Ulysses to adopt the myth of Ulysses in the Algerian context so that it is suitable with the data of the Algeria during the black decade that marked the whole country without exception. The rewriting of the myth by the intertextuality of several literary productions pushes the writer to go back to ancient times, to the ancient past to compare it with the present in order to attract the reader and to tell the touching history of Algeria in order to explain and change the real through his writing.

